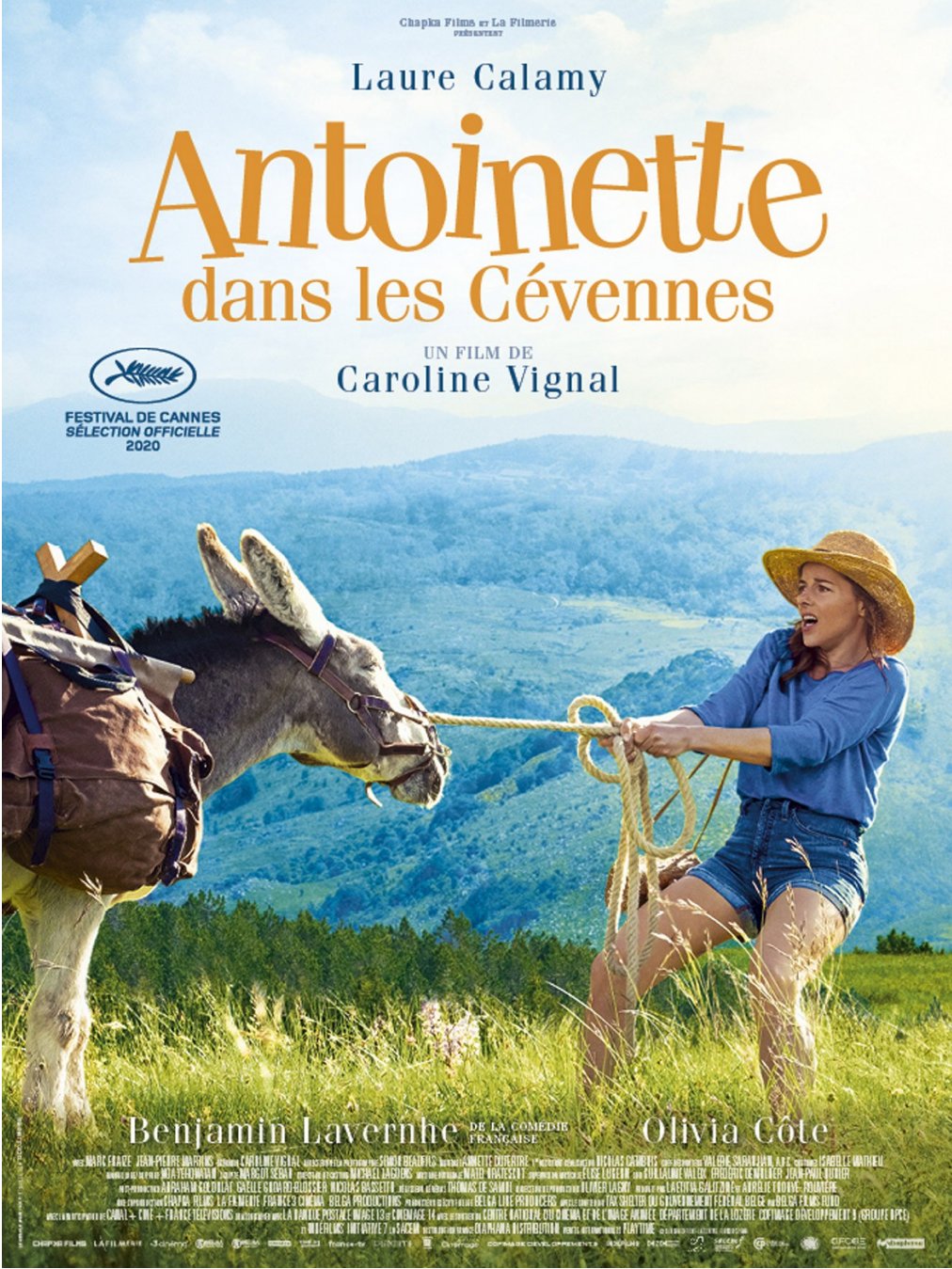


LA SCÉNARIOTHÈQUE DES
LA Lecteurs
Anonymes.

he



Un scénario de Caroline Vignal

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou partie d'un scénario.

CÉVENNES

Un film de Caroline Vignal



V7 - 2 avril 2019

1 - Réfectoire école primaire - intérieur jour

Vingt-quatre enfants vêtus de noir sont alignés le front contre un mur du réfectoire. Ils décomptent en chœur, les mains de part et d'autre de leurs yeux : 18, 17, 16, 15, 14, 13...

Derrière eux, une jeune femme en sous-vêtements accompagne le décompte à voix haute en se contorsionnant pour enfiler une robe moulante rose shocking. Un petit garçon essaie de se retourner discrètement pour la regarder.

Antoinette

Je te vois Nino ! 11, 10, 9...

Elle attache les brides de sandales à talons,

Antoinette et les enfants

6, 5, 4...

Elle renverse la tête en avant et se redresse d'un coup pour donner du volume à ses cheveux,

Antoinette et les enfants

3, 2, 1... 0 !

Les enfants se retournent tous en même temps. Ils sont bouche bée : Antoinette est spectaculaire.

Antoinette *(un peu gênée)*

Ça va, c'est pas trop ?

Les enfants font tous « non » de la tête comme un seul homme.

Antoinette

Il faut que je me remaquille... *(tendant un miroir à une petite)* Tu me le tiens, s'il-te-plait ?

La fille ne se fait pas prier - aussitôt jalousée par ses copines. Les enfants font cercle autour d'Antoinette.

Antoinette *(tout en se maquillant)*

Vous n'accélérez pas, vous restez calmes, tranquilles, on n'a pas de train à prendre ! En rythme, comme tout à l'heure à la répét. Vous avez vu ? C'était parfait. Vous vous écoutez, vous écoutez la musique, ça ira tout seul. D'accord ?

Les enfants font oui de la tête.
Antoinette est prête.

Des filles, dans un murmure

Trop belle.

Les garçons semblent du même avis.

Antoinette

C'est vous qui êtes trop beaux. Vous êtes magnifiques.

Elle leur sourit à tous, débordante d'affection.

Antoinette

Allez, on y va ! En silence !

2 - Couloir école primaire - intérieur jour

Ils marchent vite dans un long et large couloir. Le rose de la robe d'Antoinette contraste avec le noir des tenues des enfants.

On entend des chants au loin : *Le Bal des Champignons* d'Anne Sylvestre, repris par une chorale balbutiante et ralentie - comme du 45 tours qui passerait en 33.

Les élèves d'Antoinette chahutent, rigolent. Elle les rabroue, rappelle nommément les plus excités à l'ordre.

Arrivés devant la porte du préau, elle se tourne vers sa classe et fait signe de se taire, index sur les lèvres, regard sans réplique. Les enfants obéissent instantanément.

Antoinette (*à voix basse*)

On reste au fond jusqu'à ce qu'il aient fini.

Les enfants font oui de la tête.

Un dernier regard pour s'assurer de leur coopération, et Antoinette ouvre la porte.

3 - Préau école primaire - intérieur jour

Ils entrent discrètement dans le préau. Les lieux ont été décorés pour l'occasion, il y a du monde - des parents, certains assis, d'autres debout (il n'y a pas assez de bancs et de chaises pour tous), des frères et soeurs, des instits avec leurs classes, le directeur en costume cravate, et sur une estrade, une classe de petits déguisés en champignons, en train de terminer leur chanson.

Antoinette, qui semble soudain intimidée, cherche quelqu'un dans cette forêt de dos. Alice, une fille de sa classe, frange dans les yeux, fait pareil à ses côtés.

Alice

Elle n'est pas là ma mère.

Antoinette

Tu es sûre ?

Alice, contrariée, ne répond pas.

Antoinette

Elle va arriver, ne t'inquiète pas.

Alice semble sans illusions.

Antoinette

Ton père, il est là ?

Alice désigne un type de dos, indifférente.

La chanson de la classe en scène se termine sous les applaudissements. Antoinette se tourne vers sa classe. Elle a l'air d'un coach sportif lançant son équipe dans le stade.

Antoinette

À nous !

Ils se fraient un chemin parmi la foule. Antoinette se tient droite, elle ne regarde personne : elle a le trac. Ils montent sur l'estrade. Les enfants se rangent en rang, pendant qu'Antoinette installe un petit orgue électrique et un micro. Elle lance un regard vers le directeur.

Le directeur

Pardon !... Oui !... (*dans le micro* :) Alors, maintenant... Nous allons écouter le CM1 B... La classe de Madame Lapouge.

Applaudissements.

Antoinette fait signe au directeur de lui passer le micro. Elle l'installe sur un pied devant elle, le teste du bout du doigt : ça marche.

Un regard vers les enfants, concentrés... Elle joue les premières notes de la chanson. D'une seule voix angélique, les enfants entonnent tous ensemble les paroles d'*Amoureuse* de Véronique Sanson.

Seule Alice ne chante pas. De temps en temps, elle articule vaguement quelques mots sans conviction et sans émettre de sons.

Les enfants

*Une nuit je m'endors avec lui
Mais je sais qu'on nous l'interdit
Et je sens la fièvre qui me mord
Sans que j'ai l'ombre d'un remords*

Parfaitement synchrones, les enfants accompagnent leur chant de gestes qui miment naïvement le sens des paroles :

Les enfants

*Et l'aurore m'apporte le sommeil
Je ne veux pas qu'arrive le soleil...*

Le public est stupéfait. Les parents échangent des regards amusés ou mal à l'aise. Ceux qui avaient commencé à filmer avec leurs téléphones en oublient de cadrer.

Au refrain, Antoinette se penche sur le micro pour chanter avec les enfants, tout en continuant à jouer sur son petit orgue électrique - elle est la seule à être sonorisée.

Antoinette et les enfants

*Et je me demande
Si cet amour aura un lendemain
Quand je suis loin de lui
Quand je suis loin de lui
Je n'ai plus vraiment toute ma tête...*

Quatre enfants, deux filles et deux garçons, se sont détachés du groupe et forment deux couples qui effectuent une petite chorégraphie à l'avant-scène.

Nouveau couplet, les enfants poursuivent seuls :

Les enfants

*Quand il me serre tout contre lui
Quand je sens que j'entre dans sa vie
Je prie pour que le destin m'en sorte
Je prie pour que le diable m'emporte*

Dans le public des parents se parlent à l'oreille... Certains répriment des fous rires... Des ados filment en se marrant avec leur portable...

Dernier refrain, les enfants et Antoinette donnent tout :

Les enfants et Antoinette

*Et je ne suis plus d'ici
Non, je ne suis plus d'ici
Je ressens la pluie d'une autre planète
D'une autre planète*

Fin de la chanson.

Silence total. Les gens sont comme deux ronds de flan. Mais un homme dans l'assistance lance timidement les applaudissements, tout seul.

À sa suite, les personnes qui l'entourent se mettent à applaudir, puis d'autres...

C'est finalement sous un tonnerre d'applaudissements, de sifflets, de cris que le CM1 B salue. Antoinette sourit à ses élèves, émue et fière.

4 - Salle de classe - intérieur jour

Antoinette est seule dans une salle de classe vide, les yeux rivés sur son portable.

On entend au loin le brouhaha de la fête qui se poursuit.

On toque à la porte. Antoinette ouvre précipitamment. Un homme s'engouffre dans la salle - on reconnaît celui qui a lancé les applaudissements - se jette contre le mur comme s'il était en mission spéciale, tandis qu'Antoinette referme fébrilement la porte à clef.

Ils se ruent l'un sur l'autre, s'embrassent.

Vladimir (*s'écarte, amoureux, hilare, excité*)

Tu es complètement folle !

Antoinette se marre. Ils s'embrassent à nouveau.

Antoinette

Ils ont assuré les mêmes, tu as vu ?

Vladimir la regarde, bluffé. Ils s'embrassent encore.

Antoinette

Elle est où, ta femme ?

Vladimir

Aucune idée !

Antoinette

Alice s'en est rendue compte.

Vladimir

Je sais !...

Antoinette (*changeant de ton*)

Elle te plaît ma robe ?

Vladimir

Tu es merveilleuse.

Il l'embrasse, mais brusquement elle s'écarte, l'air surexcité :

Antoinette

C'est quoi cette odeur ?

Vladimir (*inquiet*)

Quoi ?

Antoinette (*flaire l'air*)

Tu sens pas ?

Vladimir

Non ?

Antoinette

Mais si !

Vladimir ne comprend pas. Elle flaire....

Antoinette

Ça sent... ça sent... je sais ! Ça sent les vacances !

Vladimir se force à sourire, mal à l'aise.

Antoinette

Dans trois jours !!!

Elle le regarde, folle de bonheur.

Antoinette

J'ai pensé, si on allait au Grand Palais ?... Je réserve ?...

Vladimir (*de plus en plus mal à l'aise*)

Oui... Si tu...

Antoinette (*le coupe, minaude*)

On va sortir un peu quand même ! On ne va pas rester au lit pendant une semaine !

Vladimir

Oui...

Antoinette (*excitée*)

J'ai envie qu'on fasse plein de choses...

Vladimir

Antoinette...

Antoinette (*joueuse*)

Vladimir...

Vladimir (*se lance*)

Je ne suis pas là la semaine prochaine.

Antoinette ne comprend pas.

Vladimir (*désespéré*)

On part tous les trois dans les Cévennes.

Antoinette (*ne comprend pas*)

Tous les trois ?

Vladimir

Pas toi ! Nous... Nous trois, avec Alice ! Je voulais te le dire... Elle ne va pas à l'île de Ré. Elle nous a fait la surprise avant-hier.

Antoinette

Tu plaisantes ?

Vladimir

...

Antoinette

Mais dis-lui que tu ne peux pas !

Vladimir

J'ai essayé !...

Antoinette (*hors d'elle*)
C'est vrai ! Tu travailles !

Vladimir ne semble pas en être certain. Du coup, Antoinette non plus.

Antoinette
Pourquoi vous n'y allez pas en août ?

Vladimir (*accablé*)
Tout est déjà tout organisé, en août, dix jours avec ses amis, cinq jours dans sa famille, cinq jours dans la mienne... Non mais là c'est mort, Alice est surexcitée, c'est l'âne Trotro en boucle...

Antoinette
??

Vladimir
L'âne Trotro, l'âne Trotro, l'âne trop rigolo. (*au bout du rouleau* :)
C'est avec un âne, la randonnée.

Il l'enlace comme si sa vie en dépendait.

Vladimir
Mon amour !..

Antoinette
Qu'est-ce que je vais faire ?

Vladimir ne sait que dire !

Vladimir
Ce ne sera pas long... Dans huit jours je suis là...

Antoinette (*se dégage, dramatique*)
Oui ! Et elle aussi !

Encore une fois, Vladimir ne sait que dire ! Coup de bol : son téléphone bipe.

Vladimir (*lit*)
Elle est arrivée.

Antoinette (*comme si elle n'avait pas entendu*)
Vous partez quand ?

Vladimir (*très, très désolé*)
Lundi.

C'est le coup de grâce. Antoinette est au bord de s'évanouir.

Vladimir (*très, très embêté*)
On se voit demain ? Dans l'après-midi ?

Antoinette ne répond pas. Vladimir l'enlace prudemment. Elle se laisse faire, sans réagir.

Antoinette
On ne se voit plus.

Vladimir
Arrête.

Alors que, ne sachant que faire ni que dire de plus, il va se détacher d'elle, elle l'étreint de toutes ses forces. Le téléphone de Vladimir bipe à nouveau, il tente doucement de se dégager... Antoinette, vexée, relâche subitement son étreinte.

Antoinette (*acide*)
Vas-y, elle te cherche.

Vladimir hésite un quart de seconde, fait volte-face et va pour sortir... Mais la porte est fermée à clef. Il se retourne vers Antoinette.

Vladimir
S'il-te-plait, tu...

Tentant de rester digne, elle lui ouvre la porte.
Il ne demande pas son reste.
Antoinette reste seule, abasourdie.

5 - Préau - Intérieur jour

Antoinette, vacillant sur ses talons hauts, au bord des larmes dans sa robe rose, revient dans le préau. Le spectacle de fin d'année est terminé, mais les parents d'élèves sont encore là, ils bavardent par grappe, tandis que les enfants courent partout. S'efforçant de prendre un air dégagé (sans y parvenir tout à fait) elle repère dans la foule Vladimir et sa femme, Éléonore, une grande blonde en tailleur pantalon. Ils discutent avec d'autres parents d'élèves.
Un papa à l'air un peu dégoûtant l'aborde.

Le papa (*pouce en l'air*)
Super choix votre chanson.

Elle l'ignore, s'approche du groupe formé par Vladimir, sa femme, sa fille et des copains parents d'élèves. Elle écoute. Vladimir la remarque : il n'est pas tranquille.

Éléonore (*à un couple de copains :*)
Vous connaissez ? C'est magnifique ! Pas un rat !... On s'était jurés qu'on le ferait avant les 10 ans d'Alice. C'est des souvenirs pour toute la vie, un truc pareil ! Elle a besoin qu'on passe du temps tous les trois. Et nous aussi ça va nous faire du bien, on ne se voit jamais.

La copine parent d'élève
Vous partez combien de temps ?

Antoinette fixe Vladimir.

Éléonore

Une semaine. Normalement c'est douze jours, mais on ne fait que la moitié sud. Il paraît que c'est la plus belle. Ah, Madame Lapouge ! (à ses amis) Excusez-moi !

Éléonore entraîne Vladimir et Alice vers Antoinette.

Éléonore

Bonjour ! (*honteuse*) J'ai tout loupé !

Elle jette un regard désolé en direction de sa fille, qui fait la gueule.

Éléonore

On m'a dit que c'était formidable. (*Confuse* :) On part lundi, il fallait que je boucle tout, vous savez ce que c'est !...

Antoinette

...

Éléonore

En tous cas merci pour cette année. Qu'est-ce qu'elle a pu nous parler de vous !

Antoinette, qui a de plus en plus de mal à retenir ses larmes, grimace un sourire.

Éléonore

Ça va ?

Antoinette

Oui, oui... C'est... la fin de l'année qui... C'est toujours...

Éléonore (*gentiment, mais la prend un peu pour une gourde*)

Oh là là !

Antoinette

C'est idiot !

Elles rient toutes les deux.

Éléonore (*a un peu envie de rire*)

Vous êtes très investie ! C'est formidable ! (à Vladimir) Bon ! On y va ?... (à Antoinette) Ce n'est pas que je n'aime pas le jus d'orange Lidl, mais les kermesses, pardon, ça me fout le bourdon. Bonnes vacances ! Profitez bien !

Antoinette
Merci, vous aussi !

Éléonore (*à Alice*)
Tu dis au revoir, Alice ?

Antoinette
Au revoir.

Vladimir (*lui serre la main*)
Au revoir, Mademoiselle.

Antoinette
Au revoir Monsieur.

Antoinette regarde impuissante Vladimir partir avec sa femme et sa fille - comme au ralenti.

Une collègue chargée d'énormes sacs lui tombe dessus :

Félicité
C'est pas toi le Chamboule-tout ?

Antoinette
?

Félicité
C'est maintenant, faut y aller ! Plus vite on commencera, plus vite on sera barrés.

Mais Antoinette ne la suit pas.

6 - Séquence supprimée

7 - Couloir école primaire - intérieur jour

Antoinette longe le couloir, sans prêter attention à rien ni à personne. Elle arrive à la porte donnant sur l'avenue.

Antoinette (*à la gardienne*)
Tu m'ouvres s'il-te-plait Nadège ?

Elle sort sans dire au revoir.

8 - Avenue devant l'école - Extérieur jour

Antoinette se retrouve dehors. Elle regarde à droite, à gauche, sonnée... voit passer un bus, court pour l'attraper en faisant de grands signes, manque de se faire écraser en traversant. Le chauffeur l'attend, elle monte à bord.

9 - Car – intérieur/extérieur jour

Un car roule sur une toute petite route de montagne.

Assise seule près d'une vitre, Antoinette (qui ne porte plus sa robe rose) ne regarde pas le paysage qui se déploie sous ses yeux. Elle semble rassembler ses forces, fixant un point invisible avec une détermination fiévreuse.

Le car ralentit. Sur le visage d'Antoinette, le trac monte.

Le chauffeur

Chasseradès !

Antoinette hésite : quelle folie est-elle en train de faire ? Trop tard pour changer d'avis : le car s'arrête. Déterminée, elle se lève.

10 - Départementale – Extérieur jour

Le bus est arrêté en pleine campagne, au bord de la départementale. En descendent deux couples de randonneurs hyper équipés et Antoinette, en robe et petites sandales.

Le chauffeur sort de la soute sa grosse valise à roulettes, tandis que les randonneurs récupèrent des sacs à dos.

11 - Petite route – extérieur jour

Antoinette suit les randonneurs sur une petite route de terre battue. Sa valise à roulettes fait du bruit. Les randonneurs se retournent. Antoinette se décide à porter sa valise.

Entendant arriver des gens, elle se cache précipitamment derrière le petit groupe de randonneurs. Elle les colle, se baisse, essaie de marcher à la même vitesse qu'eux ; ils s'en aperçoivent, se retournent, échangent des regards perplexes.

Antoinette essaie de voir la famille qui monte vers eux. Elle finit par y arriver : des inconnus. Soulagée, elle arrête de se cacher, lance à une des randonneuses un regard qui se veut complice.

12 - Hameau – extérieur jour

Toujours sur les talons des randonneurs, Antoinette traverse un hameau dont la moindre mesure, retapée, a été transformé en gîte. Elle essaie toujours de se cacher, tout en scrutant les environs : des gens qui étendent leur lessive, d'autres qui bouquinent, étudient des cartes IGN, boivent un coup au soleil...

Mais pas de Vladimir.

13 - Accueil Genti'âne – intérieur jour

Antoinette attend, nerveuse, derrière les randonneurs tandis qu'ils récupèrent une feuille de route.

Annie, la patronne (*elle a l'accent du midi*)

Le dortoir c'est la deuxième maison en montant, c'est ouvert, vous vous mettez où vous voulez.

Les randonneurs sortent en remerciant. Antoinette se retrouve face à Annie.

Annie, se tournant vers Antoinette

À nous. Votre nom ?

Antoinette

Antoinette Lapouge.

Annie regarde son registre.

Annie

Ah ! Lapouge ! C'est vous qui avez appelé hier ! Ben dites donc ! Ça n'a pas été simple !

Arrive un type, torse nu, cheveux gras : Jacques.

Jacques (*blasé, à Antoinette - lui aussi a l'accent du midi*)

La prochaine fois, décide-toi un peu plus en avance.

Annie

Enfin, j'y suis arrivée. Tout est réservé.

Elle déplie une carte IGN.

Annie

Alors ! On va regarder ça ensemble. Six jours de marche ! On est d'accord ? Donc...

On suit le doigt d'Annie sur la carte IGN.

Annie

... On est ici : Chasseradès. Étape un, demain : Chasséradès-le-Bleymard. Vingt kilomètres. Étape deux : Le Bleymard-Le-Pont-de-Montvert, dix-huit kilomètres. Étape trois (celle-là est un peu plus importante) : Le Pont-De-Montvert- Florac, 26 kilomètres. Quatre : Florac-Cassagnas, 18km. Cinq : Cassagnas – Saint Étienne-Vallée française, 22 kilomètres. Et six : Saint-Étienne-Vallée Française – Saint Jean-du-Gard, 19 kilomètres. J'ai essayé d'équilibrer. Les lits sont réservés, les dîners aussi, pour le midi ce sera à vous de voir. Vous connaissez le système ?

Antoinette

Non... pas vraiment.

Annie

C'est pas compliqué, si vous voulez un panier repas vous le commandez la veille. Pour le reste tout est à régler d'avance. 870 euros. Je prends pas la carte.

Antoinette

870 euros.

Annie

C'est ce que je vous avais dit au téléphone, six jours, 870 euros.

Jacques

C'est de l'entretien, l'âne. Ça revient cher.

Antoinette fait un chèque.

Antoinette

À quel ordre ?

Annie

Genti'âne, gentil sans « l », apostrophe âne. Alors ! Feuille de route, carte IGN, sacs poubelle ! Je vous explique ! Il y en a deux, vous mettez vos affaires dedans, vous répartissez bien le poids, votre valise vous la laissez ici, vous la récupérez à la fin.

Un peu stupéfaite, Antoinette prend tout, et va pour sortir.

Annie

Dîner 19 heures, petit-déjeuner 8 heures, le dortoir : deuxième maison en montant, vous vous mettez où vous voulez, les lits sont faits. Vous avez besoin de serviettes ?

Antoinette (*revient sur ses pas*)

Oui, s'il-vous-plait.

Annie (*lui tendant un lot de serviette*)

À tout à l'heure.

14 - Hameau – extérieur jour

Assez misérable, Antoinette traverse le hameau en tirant sa valise à roulette, ses serviettes, sacs poubelle, carte IGN sous le bras.

15 - Maison d'hôte – Intérieur jour

Traqueuse et excitée, Antoinette monte l'escalier avec sa valise. En haut, deux dortoirs d'une dizaine de lits simples se font face. Elle passe prudemment une tête dans le premier : quelques personnes en train de farfouiller dans leurs sacs, un type qui ronfle, allongé sur le ventre tout habillé... mais pas de Vladimir. Antoinette entre dans le deuxième : il n'y est pas non plus.

Elle choisit une place libre, ouvre sa valise - archi pleine - et, prenant une grande inspiration pour se donner du courage, se met à transvaser ses affaires dans les sacs poubelle.

16 - Jardin Genti'âne – Extérieur soir

Antoinette s'est changée, maquillée et coiffée pour le dîner. Pimpante, elle prend la pose sous un figuier, feignant d'étudier sa carte IGN, au dessus de laquelle elle guette les allées et venues.

À côté, Annie fait des allers-retours, terminant de disposer assiettes et couverts sur une grande table en bois.

Les dîneurs commencent à arriver. Antoinette attend, fébrile, toujours à demi cachée derrière sa carte IGN... Mais bientôt toutes les places, sauf une, sont occupées. Il n'est plus possible d'espérer : Vladimir n'est pas là.

Jacques

C'est qui qui manque ?

Antoinette prend une grande inspiration, tente maladroitement de replier son plan, se lève et rejoint la table.

Antoinette (*timide*)

Bonsoir.

Jacques (*à la cantonade*)

Ah ! La retardataire ! Mademoiselle a réservé hier !

Tout le monde la regarde. Elle se force à sourire, à l'agonie, s'installe à la dernière place libre.

Jacques (*à Antoinette*)

Soit dit en passant, l'âne, tu as du bol qu'il nous en restait.

Jean-Pierre (*épaté*)

Vous marchez avec un âne !

Antoinette (*ne comprend pas*)

Oui, pourquoi ? Pas vous ?

Bernard (*avec humour*)

Ah non, l'âne, c'est en option ! Ce n'est pas parce que Stevenson il l'a fait avec un âne, qu'on est obligé de faire pareil.

Roland (*un petit chauve, rigolard*)

Non merci ! On n'est pas fous !

Antoinette est stupéfaite. Elle s'est bien faite avoir.

Un quadra athlétique

Stevenson, ce n'était pas pour le plaisir ! À l'époque on n'avait pas encore inventé les sacs à dos, les tentes pop up... Il pouvait pas tout porter ! On n'avait même pas inventé les sacs de couchages ! Il s'en est fait fabriquer un, il le raconte dans le bouquin.

Antoinette

Je suis la seule à marcher avec un âne ?

Personne ne répond. Antoinette se décompose.

Claire (*la gentille femme blonde de Bernard*)

Ça va être super. (*Avec une curiosité bienveillante*) Vous êtes toute seule ?

Antoinette

Oui.

Claire (*épatée*)

C'est formidable !

Antoinette sourit mollement. Annie fait passer l'entrée. Les gens se servent, reprenant leurs conversations.

Claire

Vous avez déjà marché avec un âne ?

Antoinette

Non.

Claire

Mais vous avez déjà marché ?

Antoinette

Oui, enfin, je... Non. Enfin pas...

Claire

C'est votre première randonnée ?

Antoinette

Oui.

Claire est un peu éberluée.

Antoinette

En fait, je ne devrais pas être seule... J'avais rendez-vous avec quelqu'un mais... Il n'est pas là.

Claire (*s'étonne*)

Vous aviez rendez-vous où ? Ici ?

Antoinette

Oui... Enfin... Il m'a dit qu'il faisait le chemin de Stevenson.

Bernard (*le mari de Claire*)

Ça ne commence pas ici, le chemin de Stevenson, vous le savez ça ? Ça commence beaucoup plus haut, dans le Massif Central, à Monastiers-sur-Gazeille, à côté du Puy-en-Velay.

Claire

Il vous a dit qu'il partait de Chasséradès ?

Antoinette (*troublée*)

Oui... Non, mais... Je crois qu'il ne fait que la moitié.

Bernard

Peut être la moitié nord.

Antoinette (*de plus en plus embrouillée*)

Non, non. Sud. Sud. Je suis sûre. Il me l'a dit.

Claire (*à Bernard*)

Alors, c'est bon ? C'est ici, le début de la moitié sud ?

Bernard (*pas affirmatif*)

Oui, oui... La moitié sud, c'est ici... En gros.

Claire (*pleine de bonne volonté*)

Vous aviez rendez-vous quand ? Aujourd'hui ?

Antoinette (*vague*)

Oui. Enfin...

Elle laisse sa phrase en suspens. Claire l'observe, attend... Mais Antoinette ne poursuit pas. Tout d'un coup, elle devine :

Claire (*surexcitée*)

Il ne sait pas que vous êtes là ! C'est une surprise !

Antoinette (*avoue*)

En quelque sorte.

Claire (*aux anges*)

Je dis il, c'est bien il ? C'est un monsieur ?

Antoinette

Oui, oui, c'est... un monsieur.

Claire

Ecoutez, tant pis, appelez-le ! Ce sera une surprise quand même !

Antoinette

Oui ! Non, mais je...

Elle laisse encore une fois sa phrase en suspens. On lui passe le plat. Elle se sert les yeux baissés. Claire ne la lâche pas du regard.

Claire (*ose*)

C'est votre amoureux ?

Antoinette rougit.

Claire

Pardon, je suis indiscrete ! Vous savez c'est ça, ces tables d'hôtes, c'est très convivial, on est tout de suite à tu et à toi !

Antoinette (*avec un petit sourire*)

Oui... C'est mon amoureux.

Claire

Appelez-le ! C'est trop bête ! Vous n'êtes pas venue jusqu'ici pour rien !

Antoinette

Je ne peux pas.

Michel, un célibataire timide (*s'immisce*)

Vous êtes quoi, Orange ?

Antoinette

Non, mais...

Claire

Je vous prête mon téléphone si vous voulez !

Antoinette

Non, non, merci... C'est gentil... Mais... (*plus bas* :) Il n'est pas tout seul.

Antoinette et ses nouveaux amis ne s'en sont pas rendus compte, mais autour d'eux, plusieurs personnes ont interrompu leurs conversations pour les écouter...

Claire

Ah. Il est avec...

Antoinette ne complète pas la phrase laissée en suspens.

Claire (*devine*)

Sa femme ?!

Le silence d'Antoinette est un aveu. Claire n'en revient pas.

Bernard (*avec humour*)

Ah, ben, là, c'est... Vaut peut-être mieux pas l'appeler alors.

Antoinette est honteuse.

Bernard (*idem*)

Puis peut-être qu'au fond c'est pas plus mal qu'il soit pas là.

Claire

Moi j'aurais bien aimé voir ça !

Bernard lui lance un regard genre « tu vas trop loin ».

Claire

Ben oui ! J'aime les histoires.

Antoinette

Il ne se serait rien passé.

Elizabeth, *une femme dans la quarantaine, très hostile*

Ah, bon ?

Antoinette ne l'a pas vue venir.

Elizabeth

Pourquoi vous êtes venue alors ?

Antoinette

Parce que...

Claire (*la coupe, compréhensive*)

Une impulsion !

Antoinette

Mais c'est très bien comme ça, je suis ravie d'être là, et c'est très bien que lui, il ne soit pas là.

Jacques (*qui n'a pas suivi*)

Ça ne commence pas ici, Stevenson.

Antoinette

Je sais, oui, mais il ne fait que la moitié.

Le quadra athlétique

Peut-être la moitié nord ?

Une femme aux cheveux rouges

On l'a faite l'été dernier, ça commence à Monastiers-sur-Gazeille.

Antoinette, *qui se voit prise dans une boucle perpétuelle*
Oui oui, non, mais...

Jacques

Tout bêtement il est peut-être dans un autre gîte. Rien qu'ici, y en a trois.

Antoinette (*reprend espoir*)

Ah bon ?

Elizabeth, *bille en tête*

Vous auriez fait quoi s'il avait été là ?

Antoinette

Je ne sais pas.

Elizabeth (*agressive*)

Vous ne savez pas !

Antoinette

Rien !

Elizabeth

Elle vous connaît sa femme ?

Antoinette (*honteuse*)

Un petit peu oui...

Elizabeth attend !

Antoinette (*avoue, d'une toute petite voix*)

J'avais... J'avais leur fille dans ma classe cette année.

Elizabeth (*outrée*)

Formidable !

Antoinette (*coupable*)

Vous avez raison !

Elizabeth

Elle aurait compris tout de suite.

Jean-Pierre (*son mari*)

Arrête.

Elizabeth

Toi, s'il-te-plait tais-toi ! Je vais vous dire, moi, ce que vous devriez faire, vous devriez rentrer chez vous et vous trouver un homme libre !

Jacques (*très très calme*)

Vous faites ce que vous voulez, mais nous, on ne rembourse pas.

Claire

Vous n'allez pas rentrer à Paris ! Maintenant que vous êtes là !

Bernard (*avec humour*)

Ça va vous faire du bien, de marcher.

Le quadra athlétique

Vous êtes entraînée ?

Jean-Pierre, *le mari d'Elizabeth*

Elle n'a pas besoin de s'entraîner, elle est toute jeune, regardez la, elle est en pleine forme !

Elizabeth (*remontée*)

Oui enfin, il y a un petit peu de dénivelé tout de même.

Jean-Pierre (*à Antoinette, encourageant*)

Pas méchant !

Claire, *en confidence*

Et puis qui sait, vous allez peut-être le croiser !

Antoinette la regarde, émue.

Claire

Je suis sûre.

Antoinette se tait, entre doute et espoir.

17 - Hameau – extérieur jour

C'est le matin. Un sac poubelle au bout de chaque bras, Antoinette traverse le hameau derrière Jacques, qui porte un bat et des sacoques. Tous les convives de la veille les doublent, par grappe, les uns après les autres.

Claire

Bonne journée !

Antoinette se force à sourire.

Antoinette

Merci, vous aussi !

18 - Enclos âne – extérieur jour

Jacques, Antoinette et ses sacs poubelle s'arrêtent devant un pré délimité par des fils de fer barbelé. Deux ânes y broutent paisiblement. L'un d'eux lève la tête. Il regarde Antoinette.

Jacques
Lequel tu veux ?

Antoinette désigne celui qui la regarde.

Jacques
Très bon choix.

Il entre dans le pré, passe un licol à l'âne et le conduit fermement à Antoinette.

Jacques
« Bonjour Mademoiselle ! » (*Donnant l'exemple à Antoinette :*)
« Bonjour Patrick ! »

Antoinette
Vous vous appelez Patrick ?

Jacques
Non, moi c'est Jacques. C'est lui, Patrick. C'est irlandais.

Antoinette
Ah, très bien. (*Sans conviction :*) Bonjour, Patrick.

En retour, Patrick l'ignore superbement.

19 - Près de l'enclos – extérieur jour

Patrick est attaché à un arbre. Jacques montre comment bâter l'âne.

Jacques
Alors, la courroie : elle passe au dessous de la queue, d'accord ?
Par ici, par là... Il faut pas avoir peur. Le meilleur moyen de se prendre un coup de sabot, c'est de se tenir à distance. Parce que là, s'il est nerveux, il a la place pour, bing !, tu vois. Là ! Ici, tu es bien.
On n'a pas peur de serrer ! Au maximum ! Si tu serres pas assez, le bât, il va pencher, il va pencher, et puis il va se casser la figure. Tu as compris ? Alors ! Quand tu t'arrêtes, tu ne le laisses pas batifoler, tu l'attaches, attention. Tu sais faire un nœud coulant ?

Tête d'Antoinette.

Jacques

On ne panique pas. C'est pas compliqué, tu vas voir : je fais un huit, je passe en dessous, je passe au dessus, je fais le tour... Et voilà.

C'est bon ? Tu as compris ?

Les sabots. Très important. Primordial. On prend le sabot, et on n'hésite pas, on y va ! On gratte ! Matin et soir.

La pommade : c'est naturel, c'est bio, si les mouches l'emmerdent, tu enduis, autour des yeux, la bouche, les oreilles, tu soulèves la queue, l'anus, et le zizi.

Ah oui : dans les descentes, s'il prend trop de vitesse : hélicoptère. *(il fait tourner la corde)* Bien devant les yeux. Il a peur, il s'arrête.

Antoinette est au bout du rouleau.

Antoinette

Et pour avancer ?

Jacques

Ah ! Ça, il faut qu'il comprenne qui est le maître. Il ne faut pas trop le laisser manger, surtout le premier jour. Bon, et puis, normalement, y'a pas à s'en servir, mais au cas où... *(il sort une petite cravache)*

Tu peux y aller, il a la peau dure. Hein, mon Patrick ?

Jacques a terminé. Il se tait. Il regarde Antoinette.

Antoinette

C'est par où ?

Jacques

C'est pas compliqué, tu suis les balises

Antoinette avise deux traits de peinture sur un muret.

Antoinette

Ça, là ?

Jacques

Voilà. Tu as tout compris.

Antoinette hésite. Il est encore temps de renoncer.

Jacques la regarde, un brin goguenard.

Elle prend une grande inspiration : à la guerre comme à la guerre.

Antoinette

Allez Patrick ! On y va.

Patrick ne bouge pas. Jacques lui donne un coup du plat de la main. Patrick se met en marche. Antoinette avance vers le chemin. Jacques reste là à les regarder, impassible. Au bout d'un moment, il a pitié :

Jacques

De l'autre côté.

La balise, en effet, n'indiquait pas la direction à prendre.

Antoinette a toute les peines du monde à faire faire demi-tour à son âne. La présence silencieuse de Jacques ne l'aide pas.

20 - Chemin – extérieur jour

Antoinette et son âne avancent lentement sur le chemin, Antoinette avisant les balises, l'air anxieux. Il n'y a personne. Silence total.

Patrick s'arrête pour brouter. Elle le laisse faire, soupire, inquiète. Qu'est-ce qu'elle fout là ?

Antoinette

Allez.

L'âne se remet en marche, fait trois, quatre, cinq pas à une allure de sénateur... Puis s'arrête à nouveau, cette fois pour manger des feuilles aux branches d'un arbre.

Antoinette sort son portable : pas de réseau. Elle tourne son portable dans tous les sens : rien. Elle le range.

Antoinette (à Patrick)

Allez.

L'âne se remet en marche.

Antoinette (y met du cœur)

Allez, Patrick ! C'est bien. Allez !

Il s'arrête à nouveau, cette fois, sans raison apparente. Comme statufié.

Antoinette

Patrick. On y va. Allez. Allez !

Patrick est imperturbable. Antoinette regarde autour d'elle. Rien. Personne.

21 - Plus loin – extérieur jour

Plus loin. Antoinette avance au rythme de Patrick, c'est à dire très, très lentement.

Patrick s'arrête à nouveau pour manger. Antoinette s'arrête aussi.

Antoinette (à mi-voix)

S'il-te-plait. On y va.

Mais Patrick continue à brouter, indifférent.

Antoinette

Hé ! On a vingt kilomètres à faire aujourd'hui. J'ai pas envie de dormir dehors. *(elle crie)* Allez !

Patrick se remet en marche. Très lentement.

Antoinette

Voilà ! C'est bien ! Allez ! On continue, on ne s'arrête pas !

On dirait qu'Antoinette et Patrick marchent au ralenti.

Antoinette

C'est bien Patrick ! Allez ! *(elle chante, faussement enjouée)* Mon âne, mon âne, a bien mal à sa tête ! Madame lui a fait faire, un bonnet pour sa tête ! Et des souliers lilas la la, et des souliers lilas ! Un peu plus vite ? On essaie ? *Et des souliers lilas la la, et des souliers lilas !*

Elle passe devant lui. Il s'arrête.

Antoinette

Non ! Patrick, avance ! *(elle crie :)* Avance, merde ! *(elle se ressaisit)* Regarde, je me mets à côté de toi, d'accord ? Je me mets là. Allez, ensemble ! On y va ! *Mon âne, mon âne, a bien mal à ses yeux...*

Étonnamment, Patrick obéit. Antoinette marche au ralenti, veillant à rester pile à sa hauteur. Au bout de quelques mètres, elle pense à autre chose, le double à nouveau ; il s'arrête.

Antoinette

Excuse-moi. Pardon.

Elle se remet à côté de lui.

Il se remet en marche, toujours très, très lentement. Continuant à chanter (sa voix déraillant parfois dans les aigus), Antoinette prend sur elle. C'est dur.

22 - Un autre chemin – Extérieur jour

Antoinette et Patrick avancent (toujours très lentement) sur un chemin bordant un pré. Antoinette ne chante plus.

Patrick s'arrête encore une fois. Antoinette ferme les yeux, respire. Elle n'en peut plus.

Patrick, imperturbable, broute.

Antoinette

Avance.

Pas de réaction. Elle essaie de le tirer, de le pousser, il ne bouge pas.

Antoinette

Avance, bordel !

L'âne ne bouge pas.

Antoinette

Tu as décidé de me faire chier ?!

L'âne ne réagit pas.

Antoinette

C'est bon, j'ai compris ! Je n'aurais pas du venir ! Mais maintenant on est là, il faut qu'on avance, d'accord ?

Indifférence.

Antoinette

Allez !

Il ne bouge pas d'un pouce. Antoinette soupire, à bout. Elle regarde autour d'elle. Rien, personne.

Antoinette (*gémît*)

S'il-te-plait...

Toujours rien. Elle souffle.

Antoinette

Bon. Reste là si tu veux, moi j'y vais. Au revoir.

Pas de réaction.

Antoinette lâche le licol de Patrick et se met en marche, seule, pas très vite, espérant que Patrick la suive... Au bout de quelques mètres, elle se retourne. Patrick broute toujours. Elle souffle.

Antoinette

Patrick ! Regarde-moi.

Patrick tourne la tête vers elle, lui jette un regard placide.

Antoinette

Je m'en vais !

Il se remet à manger.

Antoinette (*comme à un petit enfant*)

Au revoir Patrick !

Il l'ignore.

Humiliée, Antoinette se remet en marche, fait quelques pas, se retourne ; Patrick n'a pas bougé d'un pouce. Elle soupire. Que faire ? Elle regarde l'heure.

Antoinette

11h25 ! Je ne sais pas si tu te rends compte, mais à ce rythme-là on ne va jamais y arriver ! On a fait quoi ? Deux kilomètres ?! Si on

continue comme ça on va mettre dix heures ! Bon, tu as gagné, pause pique-nique.

Excédée, elle essaie d'attacher Patrick à un arbre comme lui a expliqué Jacques, mais elle n'a pas retenu la technique du nœud coulant. Elle essaie plusieurs fois en pestant... et renonce, finissant par attacher Patrick avec un nœud simple.

Elle sort d'une sacoche un sac en plastique contenant son pique nique, une bouteille d'eau, un paréo de plage, et va s'installer légèrement en contre-bas. Elle boit, ouvre le sac en plastique, en sort le contenu, puis se ravise :

Antoinette (*à Patrick*)

Je vais faire pipi.

Elle cherche un arbre derrière lequel se planquer, mais où qu'elle aille, elle voit le chemin au dessus d'elle ; des passants pourraient la voir... Elle s'éloigne de plus en plus, allant de planque en planque jusqu'à en trouver une qui lui paraît convenir.

Elle s'accroupit derrière un arbre, baisse son short et sa culotte, à l'affut, pas tranquille... C'est alors qu'elle entend un craquement, comme si quelqu'un avait marché sur une branche... Et croit voir disparaître une casquette rouge derrière un arbre. Elle remet sa culotte et son short à toutes vitesses, remonte en courant vers le campement. Patrick n'est plus là.

Antoinette

Patrick ?!

Elle le cherche... Panique... Le voit enfin : il est en train de brouter plus loin, en surplomb, de l'autre côté du chemin.

Antoinette

Ça va pas, non ?! Tu es complètement con ?!

Elle rattrape le licol, tire fermement Patrick vers le campement :

Antoinette

Dépêche-toi !

Patrick se laisse ramener, impassible. Mais soudain, il tire sur la corde, échappe à Antoinette, marche sur le paréo, renverse la bouteille d'eau, et piétine le sandwich.

Antoinette hurle ! Elle a toutes les peines du monde à le maîtriser.

Elle y parvient finalement, le rattache comme elle peut :

Antoinette (*hurle*)

Tu ne bouges plus ! Tu restes là ! Tu as compris ?!

Elle court vers son pique-nique. Trop tard : sa bouteille d'eau est vide, son sandwich, écrabouillé, couvert de fourmis.

Antoinette

Merde ! Merde, merde, merde, merde !

Dégoutée, elle jette le sandwich, replie rageusement son paréo, quand elle voit un type portant une casquette rouge qui marche sur le chemin, au dessus.
Elle se dépêche de détacher Patrick.

Antoinette (*à mi-voix*)

Allez !

Elle tire fermement sur le licol de Patrick pour repartir :

Antoinette (*entre ses dents*)

Dépêche-toi, s'il-te-plait.

Patrick s'arrête.

Antoinette (*toujours entre ses dents*)

C'est pas le moment ! Avance.

Rien à faire.

Antoinette se retourne... Au détour du chemin, surgit l'homme à la casquette rouge. On reconnaît le célibataire timide du dîner de la veille. Antoinette n'en mène pas large.

L'homme à la casquette

Bonjour.

Patrick s'est remis en marche.

Antoinette

Bonjour.

L'homme se cale sur le rythme d'Antoinette. Il marche à côté d'elle. Elle évite de le regarder. Au bout d'un moment :

L'homme à la casquette (*se lance*)

Je ne vous ai pas vue ce matin.

Antoinette ne se souvient pas du tout d'avoir déjà vu ce type.

L'homme à la casquette

Moi je suis parti tôt, mais j'ai fait une pause. Ça se passe bien ?

Antoinette tente un sourire contraint.

L'homme à la casquette

Comment il s'appelle votre âne ?

Antoinette

Patrick.

L'homme à la casquette
Ah ! C'est mon deuxième prénom.

Un temps.

L'homme à la casquette
Le premier c'est Michel.

Antoinette

...

Michel
Et vous, comment vous vous appelez ?

Antoinette
Antoinette.

Michel
Ça vous va bien. C'est original.

Ils marchent un peu en silence. Patrick avance, sans se presser.

Michel
Vous avez bien dormi cette nuit ?

Antoinette
Oui, merci.

Michel
Moi pas du tout. Je ne sais pas si c'est le repas d'hier soir, mais... Je me suis réveillé, il était deux heures, deux heures et demi, impossible de me rendormir.

Un silence. Antoinette ne le relance pas, ne le regarde pas.

Michel (se lance malgré tout)
J'ai rêvé de vous. Vous étiez... Peut-être qu'il vaut mieux pas que je vous raconte.

Antoinette s'obstine dans son silence.

Michel (troublé)
C'est rare, que je me souviene aussi bien de mes rêves.

Antoinette tient fermement le licol de Patrick, concentrée pour l'empêcher de ralentir.

Michel
Et ce soir, vous dormez où ?

Antoinette (*à peine intelligible*)

Au Bleynard.

Michel

Ah, ben ! On sera dans le même gîte, il n'y en a qu'un. J'ai regardé sur Trip Advisor, ils sont bien notés.

Antoinette (*soudain pleine d'espoir*)

Vous avez du réseau ?

Michel

J'avais regardé avant de venir.

Antoinette est très déçue.

Michel

J'ai tout réservé il y a six mois, je suis passé par un organisme. C'est un peu plus cher... Mais je me suis dit, allez, je suis célibataire, j'ai un salaire correct, pour une fois...

Antoinette (*le coupe*)

Vous pensez qu'on a fait combien de kilomètres, là ? Depuis le gîte ?

Michel

Je dirais quatre, cinq, à la louche, il doit nous en rester une quinzaine.

Désespoir d'Antoinette. Et Patrick s'arrête à nouveau !

Antoinette

Allez.

Michel (*hurle*)

ALLEEEEEZ !!!

Ça fonctionne. Patrick se remet en marche.

Ils marchent un moment en silence. Antoinette se retourne, espère croiser d'autres promeneurs... Personne. Elle regarde son téléphone. Michel l'observe.

Michel

Vous êtes chez qui ?

Antoinette

Free.

Michel

Vous pouvez ranger votre téléphone au fond de votre sac. Il n'y a que Bouygues qui passe ici, et encore. Moi tout simplement je n'ai pas pris le mien, je l'ai laissé dans ma boîte à gant.

Antoinette est désespérée. Patrick s'arrête pour manger.

Michel (*hurle*)
ALLEZ ! ALLEEEEEZ !!!!

Patrick se remet en marche. Michel ramasse une petite branche qui traîne.

Antoinette (*nerveuse*)
Non, mais ça va !

Michel
Faut pas le laisser faire.

Ils marchent. Patrick ralentit à nouveau.

Michel (*de but en blanc*)
Et sinon, vous l'avez vu ?

Antoinette
Quoi ?

Michel
Ce que vous disiez hier, là, votre...

Antoinette (*comprend*)
Non.

Michel
Il n'est peut-être pas là du tout. Dans les Cévennes, je veux dire.
Vous y avez pensé à ça ?

Patrick s'arrête.

Michel
ALLEEEEEZ !!!

Il s'apprête à battre Patrick.

Antoinette (*avec autorité*)
Non ! S'il-vous-plait ! Je ne suis pas d'accord !

Michel suspend son geste, étonné.

Antoinette (*très « instit »*)
Allez, Patrick.

L'âne obéit. Ils marchent en silence.

Michel (*se lance*)

Mais pourquoi vous êtes amoureuse d'un homme marié ? Vu comment vous êtes, vous ne devez pas manquer de...

Antoinette n'en peut plus. Patrick s'arrête à nouveau.

Michel (*gueule*)

AAAALLEZ !!! ALLEZ !!!

Antoinette (*n'y tient plus*)

Arrêtez de lui crier dessus comme ça maintenant ! Ça suffit !

Michel encaisse sans rien dire. Ils marchent. Antoinette est à bout.

Michel (*reprend*)

Moi je ne pourrais pas. Je n'ai pas envie de me mettre dans des situations...

Antoinette

Patrick, allez.

Michel (*gueule*)

AAAAALLEZ !!! Je ne juge pas, c'est pour vous que je dis ça.

Patrick s'arrête. Michel hurle à nouveau, donne une tape à Patrick, du plat de la main.

Antoinette

Bon, ça suffit !

Michel la regarde stupéfait.

Antoinette

Écoutez...

Michel (*la coupe*)

Pardon, c'est pour vous aider, j'avais l'impression...

Antoinette

Je n'ai pas besoin d'aide.

Michel (*penaud*)

D'accord ! Je vous laisse faire.

Antoinette

Excusez-moi, mais...

Michel la regarde d'un air inquiet.

Antoinette

Je voudrais être un peu seule avec Patrick.

Michel

...

Antoinette

S'il-vous-plait. (*un temps*) Allez.

Michel.

Quoi, je ?... J'y vais ?

Antoinette

Oui.

Michel (*blessé*)

Bon. À ce soir ?

Antoinette attend... Mais Michel ne bouge pas.

Antoinette

Je vous laisse partir devant ?

Michel

Ah, d'accord.

Il s'en va, à regret. Antoinette le regarde s'éloigner. Il se retourne. D'un geste, Antoinette l'encourage à continuer. Il obtempère.

Antoinette freine Patrick :

Antoinette (*entre ses dents*)

Ne bouge pas s'il-te-plait.

Ils restent là, au bord du chemin, tous les deux debout, tous les deux immobiles. Antoinette est aux aguets. Elle retrouve peu à peu une respiration plus tranquille.

23 - Descente – extérieur jour

Le jour a baissé. La lumière et le paysage sont très beaux, mais Antoinette s'en fout, elle ne regarde rien autour d'elle, à part les balises, qu'elle cherche avec anxiété. Patrick avance toujours aussi lentement, mais il ne s'arrête pas. Antoinette a compris le truc : stoïque, elle ne le devance ni ne le suit, s'impose de marcher à côté de lui, et tient le licol serré.

24 - Un autre chemin – extérieur soir

C'est presque le crépuscule. Antoinette et Patrick descendent un chemin rocailleux très étroit. Ils ne peuvent pas se tenir côte à côte. Antoinette marche devant, mais Patrick la bouscule, elle se prend dans des ronces, s'égratigne les jambes et les

bras, manque plusieurs fois de se casser la figure. Elle en a marre, elle a mal partout, elle peste, elle râle. Le vent se lève.

25 - Côte – extérieur soir

La nuit tombe. Antoinette et Patrick montent une côte interminable. Antoinette peine. Ils atteignent finalement le sommet. De là, elle aperçoit enfin, en contre-bas, une grosse bâtisse isolée. Un écriteau indique : « La Bergerie ».

Antoinette

On est arrivés ! Patrick ! Regarde ! On est arrivés !

Elle en a les larmes aux yeux. Patrick, lui, ne réagit pas. Quelques centaines de mètres en descente les séparent du hameau. Mais après quelques mètres, l'âne s'immobilise, comme statufié.

Antoinette

Ah non ! Ne me fais pas ça ! (*essaie de l'amadouer*) Je vais te donner à manger, je vais te donner à boire, je vais t'enlever ton barda ! On va être bien ! Patrick ! Je t'en supplie ! S'il te plait ! Je n'en peux plus !

Il se remet en marche, sans se presser.

Antoinette (*en fait trop*)

C'est bien ! C'est bien mon Patrick ! Tu es un bon âne ! C'est bien ! Oui ! Oui ! Ne t'arrête pas ! Oui, mon âne ! Continue ! Comme ça ! C'est bien mon Patrick ! Encore ! Oui !

Ils continuent à descendre, Antoinette s'émerveillant à chaque pas que fait Patrick.

26 - Gîte Eva et Idriss – Intérieur soir

L'air d'un desperado faisant son entrée dans un saloon après avoir traversé la Vallée de la Mort, Antoinette entre dans la maison d'hôte.

Dans une grande pièce sont dressées deux longues tables disposées en angle, autour desquelles sont assis une trentaine de convives.

Sur un vieux canapé au fond de la pièce, deux enfants (11 et 8 ans) lisent, une petite chèvre couchée entre eux comme un chien.

Autour de la grande table, le silence se fait. Toutes les têtes se tournent vers Antoinette.

Claire (*ravie*)

Antoinette !

Antoinette (*morne*)

Bonsoir.

Un vague bonsoir craintif lui répond. Les randonneurs en sont déjà au dessert. On en reconnaît plusieurs : Elizabeth et Jean-Pierre, Michel (qui n'a pas quitté sa

casquette), Bernard, et Claire, qui se décale pour faire une place à Antoinette en bout de banc.

Antoinette ne se fait pas prier. Elle se laisse tomber sur le banc sans un mot.

Claire (*à mi-voix*)

Je me demandais où vous étiez !

Bernard (*avec humour*)

Elle m'a parlé de vous toute la journée.

Claire (*en riant*)

Il exagère !

Arrive Eva, la cinquantaine - une grâce de danseuse.

Eva (*à Antoinette*)

Vos chaussures, s'il-vous-plait.

Antoinette

Quoi ?

Eva lui désigne un coin d'un mouvement de tête.

Claire (*à voix basse*)

Il faut les enlever.

Antoinette ne bouge pas.

Un grand homme noir arrive de dehors.

Idriss

C'est à qui l'âne, devant ?

Antoinette

À moi.

Idriss (*à Antoinette*)

Venez avec moi, on va le mettre au pré.

Antoinette ne bouge pas.

Eva fait un signe à Idriss.

Idriss

Ah ! D'accord ! J'ai compris ! Elle est arrivée, Mademoiselle Lapouge.

Il sort.

Tout le monde est un peu gêné ; certains échangent des regards amusés. Michel jette un rapide coup d'oeil en direction d'Antoinette, avant de repiquer du nez dans son assiette.

Antoinette prend un morceau de pain dans la corbeille, mord dedans et mâche dans un silence de mort. Puis, elle saisit le verre de sa voisine et boit son eau d'une traite.

Bernard (*à Claire*)

Bon... On va se coucher ?

Claire lance à Antoinette un regard compatissant. Antoinette l'ignore. Elle se ressert à boire.

Bernard

Allez, ma chérie. On a de la route demain.

Claire se lève, l'air désolé.

Claire (*à regret, à Antoinette*)

Bonne soirée. (*très vite, en confidence* :) Si vous ne le retrouvez pas c'est que ce n'est pas le bon !

Bernard prend Claire par le bras et l'emmène d'autorité.

Entrainés par le mouvement, tous les randonneurs se lèvent de table.

Michel est le dernier à partir. Il semble hésiter, retire sa casquette, la remet...

Antoinette l'ignore obstinément. Il renonce.

Idriss revient. Il porte les sacs poubelles d'Antoinette.

Idriss

Je m'en suis occupé. Je mets vos sacs ici, d'accord ?

Antoinette approuve du menton.

Idriss échange un regard avec Eva.

Eva (*à Antoinette*)

Je vais vous préparer une assiette.

Eva quitte la pièce, et revient bientôt avec une assiette garnie et une bouteille de vin, qu'elle pose devant Antoinette.

Eva

Bon appétit.

Antoinette remercie d'un hochement de tête et se met à dévorer le contenu de son assiette, affamée.

Pendant qu'elle mange, Idriss et Eva s'activent dans la pièce. Ils ont mis la radio dans la cuisine - on entend un vieux tube sentimental (*Lucie* de Pascal Obispo). Tout en débarrassant, puis en nettoyant la table, ils fredonnent, chantent des bribes de paroles. Antoinette suit du regard leurs allers-retours vers la cuisine. Ils se croisent sans jamais se gêner, échangent des regards souriants, se complètent harmonieusement. En passant, Idriss effleure Eva - une infime et délicate caresse. Soudain, sans crier gare, Antoinette éclate en sanglot.

Idriss et Eva la regardent, embêtés. Les enfants interrompent leur lecture. Eva leur fait signe d'aller se coucher, puis, d'un regard, fait comprendre à Idriss qu'elle s'occupe d'Antoinette. Elle s'approche prudemment, s'assied face à elle

Antoinette (*entre deux sanglots*)
C'est rien... C'est la fatigue...

Eva la laisse pleurer un moment sans rien dire. Puis :

Eva
C'est votre âne ? Il vous en a fait voir ?...

Pas de réponse. Idriss s'assied à côté de sa femme.

Eva (à Idriss)
C'est lequel, son âne ?

Antoinette (*dans un sanglot*)
C'est Patrick !

Elle pleure encore plus fort.

Eva (*étonnée*)
On le connaît bien, Patrick. Qu'est-ce qu'il a ? Il n'avance pas ?

Antoinette (*renifle*)
Non !

Idriss
C'est pour tout le monde pareil. Au début ce n'est pas facile. Il faut le temps de s'accorder.

Antoinette le regarde sans comprendre.

Antoinette
J'arrête. Je rentre à Paris.

Eva et Idriss laissent passer un temps.

Eva
Mais non, vous ne rentrez pas à Paris...

Idriss
Demain c'est la plus belle étape : le Mont Lozère ! Je vous ressers ?

Antoinette
Je peux téléphoner ?

Eva
Ce serait vraiment dommage.

Antoinette

Mon portable ne passe pas.

Eva ne répond pas.

Idriss

Dessert ?

Antoinette

J'ai fait une erreur, je suis venue pour...

Eva

On nous a dit.

Antoinette renifle.

Antoinette

Je ne sais pas ce qu'on vous a raconté, mais moi je n'y suis pour rien !

Idriss et Eva compatissent silencieusement.

Antoinette

Des papas qui ont besoin de plaire, de sentir qu'ils sont toujours des hommes, j'en ai vu défiler un maximum depuis que je suis professeur des écoles !

Eva et Idriss opinent.

Antoinette (*poursuit, très vite*)

D'habitude je suis très claire ! Je ne m'amuse pas avec ça ! Mais lui, m'a demandé mon prénom... Je ne le donne pas, à l'école, jamais, tout le monde m'appelle Madame Lapouge, pas Mademoiselle, Madame... Mais lui, j'ai pas pu ! Je lui ai dit : « Antoinette » ! Tous les jours, c'était lui qui venait chercher sa fille, il restait, il me demandait ce qu'on avait fait... C'était toujours les derniers à partir...

Eva et Idriss laissent passer un temps.

Idriss (*calme le jeu*)

Est-ce que vous savez pourquoi Robert-Louis Stevenson est venu dans les Cévennes ?

Toujours aussi bouleversée, Antoinette fait non de la tête.

Idriss (*très calme*)

À cause d'une femme. Fanny Osbourne. Une américaine, mariée, mère de deux enfants. Une femme extraordinaire, une aventurière, une cow-girl, venue seule en France pour étudier la peinture. C'est là, à Barbizon, qu'elle a rencontré Stevenson. Elle avait dix ans de

plus que lui. Vous vous rendez compte ? À cette époque ? Une femme libre ! Bref. Coup de foudre. Ils veulent se marier. Mais d'abord Fanny doit obtenir le divorce... Après plusieurs mois d'amour, elle retourne en Amérique. C'est un long voyage en ce temps-là. Il faut prendre le bateau, traverser le pays pour rejoindre San Francisco. Stevenson n'a plus de nouvelles. Il se croit abandonné. Il est déçu, il est malheureux. Alors, pour oublier, il part marcher, seul avec un âne - une ânesse, en fait.

Eva
Modestine.

Idriss
Mais il n'oublie pas. A son retour, il décide de rejoindre Fanny en Californie. Quand il arrive, après des mois de voyage, Fanny a divorcé. Ils se retrouvent, et ils se marient. Ils ne se sont plus quittés, jusqu'à la mort de Robert, aux îles Samoa.

Eva
Quelque soit l'issue, vous savez ce qu'on dit : l'important ce n'est pas le but, c'est le chemin.

Antoinette
Je veux rentrer à Paris.

Eva
On verra ça demain matin, ne vous inquiétez pas. Allez vous coucher, vous avez besoin de vous reposer.

Antoinette soupire, déboussolée. Elle se lève et quitte la table.

Idriss
Le dortoir, à l'étage, au fond du couloir. Bonne nuit, Mademoiselle Lapouge.

Antoinette (*vaincue*)
Bonne nuit.

Elle prend ses sacs poubelles, et disparaît dans l'escalier.

27 - Devant la maison de Eva et Idriss – Extérieur jour

Les enfants brossent vigoureusement Patrick - un de chaque côté. L'air accablé, Antoinette les regarde faire sans lever le petit doigt.

Idriss (*arrivant avec le bât*)
Avec le temps qu'il fait aujourd'hui, de là-haut, vous allez voir jusqu'à la mer.

Antoinette ne paraît pas convaincue. Idriss installe le bât, puis enfourne les sacs poubelle dans les sacoches.

Idriss (*aux enfants*)
Vous avez fait les sabots ?

Les enfants
Oui !

Idriss
C'est bon ! Vous pouvez y aller.

Ils partent en courant.

Antoinette
Vous vivez ici toute l'année ?

Idriss
Ça vous étonne ?

Eva les rejoint. Elle tend à Antoinette un petit sac en plastique – le pique-nique.

Eva
Tenez ! Je vous ai mis du chocolat.

Antoinette range les vivres dans la sacoche.

Antoinette
Merci... Au revoir.

Eva
Bonne route.

Idriss tend le licol à Antoinette.

Idriss (*à Patrick*)
Allez !

Patrick se met en marche illico. Antoinette aussi, du coup.
Idriss prend Eva par la taille en les regardant partir.
Antoinette se retourne vers le duo enlacé. Ils lui font au revoir de la main.

28 - Chemin – extérieur jour

La marche lente a repris. À nouveau, Antoinette doit faire attention à rester pile à côté de Patrick si elle ne veut pas qu'il s'arrête.

Antoinette (*mécanique*)
Allez... Allez Patrick... Allez... Avance... Allez...

Elle se retourne. Personne.
Elle sort son portable, pour faire une fois de plus le même constat : pas de réseau.
Soudain, elle se met à gémir, comme submergée par le désespoir.

Antoinette
Aaaaaah...

Son gémissement s'amplifie, jusqu'à devenir une sorte de cri primal qui raisonne dans le silence.
Sans prévenir, Patrick s'arrête.

Antoinette
Ah, non !

Elle tire sur le licol. Patrick se remet en marche, mais quelques pas plus tard, il s'arrête à nouveau.

Antoinette
Patrick ! Avance !

Il avance un peu, s'arrête encore.

Antoinette
Avance, je te dis !

Cette fois-ci, rien à faire : il ne bouge plus.

Antoinette
J'en ai assez de toi ! J'en peux plus ! Tu me fais chier ! Tu me fais chier tu m'entends !

Patrick ne bouge pas. Antoinette sort la cravache encore jamais utilisée. Elle la montre à Patrick.

Antoinette
Attention !

Pas de réaction. Elle prend une inspiration, lève le bras, et donne un violent coup de cravache à l'âne.

Antoinette
Avance !!!

Il ne bouge pas d'un cil.
Elle se met à le rouer de coups en hurlant :

Antoinette
Avance ! Avance ! Avance ! Avance !

C'est une véritable crise de nerfs. Épuisée, elle arrête progressivement de frapper, continuant à répéter en pleurant, de plus en plus faiblement :

Antoinette

Avance... Avance... Avance...

L'âne reste immobile. Il endure la crise, stoïque. Antoinette finit par arrêter de le frapper.

Antoinette

Pardon ! Pardon, Patrick ! Excuse-moi ! Peut-être qu'il est pas là, tu comprends ! Il a peut-être tout inventé, peut-être qu'il est même pas avec sa femme !... Je sais pas où il est, avec qui ! Et moi je suis là, comme une conne... Avec toi... Mon pauvre Patrick !

L'âne se remet à marcher. Antoinette se ressaisit.

Antoinette

Mais non. Il est là. J'en suis sûre. Pourquoi il m'aurait menti ? Il est là ! Quelque part !

Elle regarde Patrick, qui marche, placide.

Un temps, puis, comme si elle répondait à une relance imaginaire :

Antoinette

S'il ne voulait pas être avec moi, il me le dirait ! Je ne lui impose rien. Il n'avait pas envie de partir avec sa femme, il avait envie d'être avec moi !

Elle regarde Patrick.

Antoinette

Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu marches mieux ?

Il ne s'arrête pas, ne ralentit pas.

Antoinette

Tu aimes bien quand je parle ?

Elle se tait.

Antoinette

Bla bla bla... Lalalala... Gnagnagna, badibadouba ?...

Il ralentit.

Antoinette

Il faut que je parle vraiment ?

Elle hallucine.

Antoinette

Je ne sais pas quoi dire !...

Elle réfléchit... marche... reprend :

Antoinette

C'est comme ça, j'ai la poisse. La première fois que j'ai embrassé un garçon c'était dans un cimetière, Steven Leclou, l'été de mes quatorze ans. On allait là pour fumer. Dans le village de mes grands-parents. Ça a duré deux jours, il m'a quittée pour Virginie Maupin, la chef de file des majorettes.

De toutes façons c'est un don que j'ai ! Tomber amoureuse du pire gars, au pire endroit, au pire moment.

Patrick tire sur le licol, comme par un mouvement d'impatience.

Antoinette

Celui d'avant Vladimir, il était parfait : célibataire, bon job, gentil, intelligent, beau mec, pas pervers, sauf qu'il avait eu un modèle parental tellement désastreux qu'il était incapable de construire quoi que ce soit. En tous cas avec moi. Depuis il va mieux, il a rencontré une fille, une grosse, ils ont acheté un appartement à Convention. Dans le quinzième.

Elle se tait un moment, pensive. Patrick ralentit. Il attend la suite.

Antoinette

Celui encore avant, on s'est rencontrés dans l'escalier, il louait le airbnb en dessous de chez moi... Ça a duré deux semaines, deux semaines de folie, puis il est reparti au Mexique. On skypait toutes les nuits à quatre heures du matin, à cause du décalage horaire... Je ne dormais plus. Heureusement j'avais les petites sections de maternelle, à l'époque, je faisais la sieste, l'ATSM prenait le relais. Ça a duré un an. Quand finalement j'ai pris un billet d'avion pour aller le voir, il a disparu. Je n'ai plus jamais eu de nouvelles.

Encore avant, il y a eu Emmanuel, militant à Lutte Ouvrière... Je l'adorais... Mais il ne devait pas avoir de famille, pour qu'on ne puisse pas faire pression sur lui le jour où la révolution éclaterait...

Tête de Patrick.

Antoinette

Vladimir il ne me plaisait pas. Pas mon genre. Je n'ai rien vu venir. Quand je me suis rendue compte que je l'attendais, que toute la journée je la vivais pour le moment où je le verrais à quatre heures et demi, c'était trop tard, j'étais foutue.

Patrick tourne la tête vers elle, compréhensif.

Antoinette

Je suis partie deux semaines à pâques, toute la journée je me répétais : ça suffit, il est marié, il a un enfant, en plus tu la connais, c'est ton élève... Rien à faire. Quand je suis rentrée, je n'en pouvais plus. J'avais besoin de savoir...

Elle marque une courte pause. Patrick se tourne vers elle.

Antoinette

Je l'ai convoqué.

Elle regarde Patrick.

Antoinette

Il a compris tout de suite, il attendait que ça.

Tête de Patrick.

Antoinette

Il n'y avait plus personne dans l'école, à part la gardienne et les dames de l'entretien... J'ai fermé la salle à clef... Ça s'est passé là, dans ma classe.

Tête de Patrick !

Antoinette

Non, mais pas !... On n'a pas... Pas loin, mais non. Quand même. Il était dans tous ses états, bouleversé, il n'avait jamais trompé sa femme. Oh là là, je suis complètement embrouillée ! Qu'est-ce que je vais faire maintenant ?

29 - Petite route – Extérieur jour

Toujours parlant à Patrick, Antoinette marche d'un bon pas sur une petite route. Elle semble intarissable. Une voiture passe très vite, klaxonne à leur hauteur. Absorbée par ce qu'elle raconte, Antoinette la regarde disparaître dans le lointain en quelques secondes, sans s'en soucier plus que ça.

30 - Chemin – Extérieur jour

Le temps change. Le vent se lève d'un coup, faisant danser les herbages au bord du chemin et les feuilles sur les branches. Les nuages filent à toute allure. Antoinette et Patrick marchent toujours.

Antoinette

Je me sens libre avec lui. J'ai honte de rien.

Patrick secoue la tête.

Antoinette

J'adore la manière dont il me regarde... Et puis on se marre, on se marre tout le temps.

Ils font quelques pas en silence. Évoquer son amant suffit à rendre Antoinette heureuse. Patrick semble en totale empathie.

Antoinette

Ça le rend fou que je ne lui demande rien, que je ne sois pas jalouse. Lui, il est jaloux, il s'imagine des choses... Il a peur que je me lasse de lui, que je ne veuille plus le voir.

Elle sourit, regarde Patrick. Il tourne la tête vers elle.

Antoinette

Il est beau, tu verras ! J'adore son ventre. J'adore ses épaules, j'adore ses mains, j'adore sa peau... J'adore sa queue...

Arrivent des gens : trois randonneuses d'un certain âge. Antoinette se tait.

Les randonneuses

Bonjour !

Antoinette

Bonjour !

Elles poursuivent leur route d'un bon pas, tandis qu'Antoinette laisse Patrick brouter. Quand elles sont suffisamment loin, Antoinette reprend, pas trop fort :

Antoinette

J'adore tout.

31 - Prairie au bord d'un ruisseau – extérieur jour

Le vent est retombé. Il a chassé les nuages. Il fait beau. Antoinette ne parle plus, mais Patrick marche quand même.

Antoinette et Patrick traversent un ruisseau.

Antoinette

Tu surveilles ? Je vais faire pipi.

Elle s'éloigne sans attacher son âne. Patrick broute, tranquille.

Antoinette enlève ses sandales et trempe ses pieds dans l'eau glacée.

Installée sur son paréo, Antoinette ouvre le petit sac en plastique que lui a donné Eva, et découvre le pique-nique super soigné qu'on lui a préparé. Ça a l'air très bon. Elle partage une barre de céréale en deux, en tend la moitié à Patrick sur le plat de sa main, un peu effrayée. Patrick l'attrape délicatement. Ils mangent de concert.

Antoinette somnole au soleil, quand soudain... un bip.
Antoinette ouvre les yeux. Elle fouille dans le sac poubelle à côté d'elle...

Antoinette (*à Patrick*)
C'est mon portable ! J'ai du réseau !

Elle est obligée de vider intégralement le contenu du sac pour retrouver son téléphone.

Antoinette
C'est lui !

Depuis deux jours, les messages se sont accumulés.
Antoinette lit pour elle, surexcitée, puis recommence à voix haute, pour partager avec Patrick :

Antoinette
« J'ai essayé de t'appeler, tu ne me réponds pas... Notre train part dans dix minutes. Ne me déteste pas. Tu sais que je ne fais pas ce que je veux. »

Antoinette fait une tête, genre « cause toujours »

Antoinette (*poursuit*)
« Je suis coincé ». Pas tant que ça.

Elle fait la grimace, comme si c'était un peu facile.

Antoinette (*continue*)
Un autre : *« Dans six jours je rentre. Notre train arrive à 15 heures. À 16 heures je sonne chez toi. Dis-moi que tu seras là. »* Ça, on verra.
Une photo. Regarde !

C'est un paysage désert.

Antoinette
Tu reconnais ? Moi ça ne me dit rien. *« Un seul être vous manque et tout est dépeuplé »*. (*Elle trouve ça nul, souffle*) *« Pourquoi tu ne me réponds pas ? »* *« Tu ne vois pas mes messages ? »* *« Tu ne m'as pas bloqué, quand même ? »* *« Je n'en peux plus »* Moi non plus, j'en peux plus, figure-toi. *« Hier on a joué à ni oui ni non pendant trois heures et demi. »*

Elle rit.

Antoinette
« J'ai besoin de te parler. » *« J'ai encore essayé de t'appeler... S'il-te-plait, réponds-moi, dis-moi que tu vas bien. Je suis inquiet. Je ne supporterais pas qu'il te soit arrivé quelque chose. »*

Elle est euphorique, au bord du fou rire nerveux.

Antoinette (à Patrick)
On y va ?

Elle remet gaiment le sac poubelle dans la sacoche, mais garde son portable à la main.

Antoinette
Allez, mon Patrick !

Ils se remettent en marche.

32 - Chemin – extérieur jour

Tandis qu'elle marche avec Patrick le long d'étangs, puis de prés où paissent de belles vaches oranges, et enfin dans une forêt, Antoinette, obnubilée par son portable, ne regarde plus rien autour d'elle.

Antoinette
Je lui dis quoi ?

Elle tape, lit en même temps :

Antoinette
« Hello », l'air de rien.

Tête de Patrick. Antoinette est survoltée, elle parle fort.

Antoinette
Allez ! J'envoie. Il a eu peur, le pauvre... Ah ah ! C'est tellement simple ! C'est ça qu'il faut faire : disparaître ! Merci le réseau de merde, merci le pays de ploucs !

Elle rit. Son téléphone bipe.

Antoinette, *lit la réponse de Vladimir à voix haute* :
« Tu es où ? »

Elle jubile.

Antoinette (*triomphe*)
Je ne réponds pas.

Elle est ravie. Bip.

Antoinette (lit)
« Ça va ? » Il est inspiré, dis donc, tu as vu ça ?

Elle tape sa réponse tout en la lisant :

Antoinette

« *Oui, et toi ?* ». On ne va pas se casser la tête non plus, hein ?
Qu'est-ce que tu en penses ?

Elle rit. Patrick souffle, l'air un peu saoulé.
Bip !

Antoinette (*lit*)

« *Tu es à Paris ?* » Qu'est-ce que je fais, je réponds ? Pas tout de suite. Je suis occupée. Je ne suis pas toute seule. Hein, mon Patrick.

Bip !

Antoinette (*lit*)

« *Tu fais quoi ?* » (*écrit*) « *Je me promène avec un ami.* »

Elle est contente de son coup.
Bip.

Antoinette (*lit*)

« *C'est qui ?* »

Antoinette ne se sent plus de joie.

Antoinette (*écrit*)

« *Tu ne connais pas. Patrick.* »

Elle rit. Patrick a un mouvement de tête. Peut-être apprécie-t-il modérément.
Bip.
Antoinette lit sans partager avec Patrick. Elle rit.
Patrick s'arrête.

Antoinette

Allez !

Patrick reste immobile. Il boude.

Antoinette

Oh, non, tu ne vas pas recommencer.

Patrick ne bouge plus.

Antoinette

Qu'est-ce qu'il y a ?

Patrick s'entête.

Antoinette

Tu veux savoir ?

Patrick tourne légèrement la tête vers elle.

Antoinette (*lit*)
« Tu me punis ? ».

Patrick redémarre sans même qu'elle le lui demande.
Antoinette veut répondre, hésite.

Antoinette (*elle écrit*)
« Tu aimes ça, hein ? » Non, c'est con. (*Elle efface*) Je ne réponds pas, je le laisse mariner.

Elle réfléchit à sa réponse, quand ils arrivent à un croisement ; il n'y a plus de balise.

Antoinette
Attends. Merde.

Elle cherche une balise des yeux, revient légèrement sur ses pas : rien.

Antoinette
Il n'y a plus de balise.

Elle panique. Sort sa carte IGN, qu'elle n'a jamais regardée, la déplie avec difficulté.

Antoinette
On est où, putain ?! Patrick ! On est perdus !

Son téléphone bipe à nouveau.

Antoinette
Tu crois qu'on a raté un croisement ? Qu'est-ce qu'on fait ? On revient ?

Patrick tire pour aller à droite.

Antoinette
Tu crois ? Tu reconnais ?

Patrick tire.

Antoinette
Non, non, je ne le sens pas du tout. Viens, par là.

Patrick se soumet sans faire d'histoire. Ils prennent à gauche.
Le téléphone d'Antoinette bipe à nouveau.

Antoinette
C'est pas le moment, là ! Il faut que je me concentre.

Pas de balises.
Ils sont perdus.
Antoinette regarde son portable. Plus de réseau !

Antoinette
Putain, non !

Elle est de plus en plus angoissée.
Le chemin s'enfonce dans la forêt. Il devient plus étroit, de moins en moins bien entretenu. Ils marchent encore, tournent à droite, à gauche, font demi-tour, tournent à droite... Le chemin ressemble de moins en moins à un chemin.

Antoinette
Bon ! On fait demi tour.

Très vite, Antoinette et Patrick se retrouvent à un croisement...

Antoinette (panique)
Je ne reconnais rien !

Elle hésite, angoissée.
Se décide à prendre à droite.

33 - Forêt – extérieur crépuscule

Antoinette et Patrick marchent toujours. Il n'y a plus vraiment de chemin. Il fait de plus en plus sombre.
Patrick reste indifférent et placide, mais Antoinette s'affole.

34 - Forêt – extérieur nuit

Il fait nuit noire. Antoinette se sert de la fonction torche de son téléphone, essayant d'éviter de se prendre les pieds dans les branches cassées qui barrent le chemin.
Elle avance avec de moins en moins de conviction, collée à Patrick. Les bruits nocturnes de la nature (hululements, animaux qui détalent en l'entendant arriver, vent dans les branches) l'effraient. Elle éclaire les yeux d'un animal – un renard ? - qui passe furtivement, bondit, hurle.

35 - Plus loin dans la forêt – extérieur nuit

Brusquement, la torche du téléphone d'Antoinette s'éteint : plus de batterie. Il fait très sombre, la nuit est à peine éclairée par un quart de lune.
Antoinette se prend les pieds dans des racines, s'étale par terre... Elle se relève... Elle respire mal... Elle craque, s'arrête sous un arbre.

36 - Sous un arbre – extérieur nuit

Prenant sur elle, Antoinette sort à tâtons les sacs poubelle des sacoches de son âne, enfle plusieurs t-shirts les uns sur les autres, enroule ses jambes dans son paréo. Puis, elle retire son bât à Patrick. De joie, il se roule par terre, puis reste allongé, paisible.

37 - Même endroit - plus tard

Nuit noire. Antoinette dort, recroquevillée sur elle-même au pied de l'arbre. Elle se réveille. Elle est gelée, elle n'en peut plus. Elle se relève, hésite... s'approche de Patrick, étend son paréo derrière lui, se couche doucement contre son dos. Patrick ne bouge pas.

38 - Même endroit – premières lueurs de l'aube

Antoinette dort contre Patrick. L'aube arrive, révélant pour ce qu'elles sont les formes inquiétantes de la nuit : des arbres inoffensifs.

Des oiseaux, des écureuils, des lapins, un faon et une biche s'approchent et semblent faire cercle pour contempler le spectacle de cette jeune femme qui dort contre le dos d'un âne.

Antoinette se réveille. Les animaux fuient. Antoinette se dégage et se lève, courbaturée. Patrick se remet debout.

Antoinette retire les T-shirts qu'elle avait superposés, plie son paréo, range le tout dans les sacs poubelle, bâte Patrick sans un mot.

Antoinette

Allez ! C'est toi le chef. Je te suis.

Ils se remettent en marche. Elle ne lui parle pas.

La forêt semble toujours aussi inextricable, mais Antoinette et Patrick avancent avec détermination. Un croisement se présente.

Patrick prend à droite. Antoinette a une hésitation, mais elle prend sur elle, le laisse décider. Bientôt, miracle ! Une balise ! Antoinette et Patrick ont retrouvé le chemin !

Ils suivent les balises, qui les mènent bientôt au sommet d'un petit mont d'où ils peuvent voir une grande bâtisse.

Antoinette

C'est pas... Non ?! C'est pas vrai ?! C'est pas possible ?!

Et pourtant si : il s'agit bien, à nouveau, de la maison d'Eva et de Idriss. Antoinette est dégoûtée. Patrick s'arrête, il attend qu'elle décide quoi faire.

Antoinette (souffle)

Bon, allez, on y retourne.

Ils redescendent vers la maison.

39 - Devant la maison d'hôte d'Eva et Idriss – Extérieur jour

Accroupie dans la terre, en train de ramasser des légumes dans un jardin potager, Eva tourne la tête vers Antoinette et Patrick. Elle s'interrompt, se redresse et les regarde arriver la main en visière.

Eva (*pas étonnée*)
Ah, bonjour. Comment ça va ?

Antoinette (*humiliée*)
Très bien, je crois qu'on a fait une boucle.

Eva (*amusée mais pas moqueuse*)
Vous avez passé la nuit dehors ?

Antoinette (*même jeu*)
Ben oui.

Eva
Je vais vous donner une chambre, vous allez pouvoir vous reposer.

Antoinette
Il me coûte un bras, je ne peux pas me payer une chambre.

Eva
Ce soir je vous mettrai en dortoir, si vous voulez, mais là, profitez-en, il n'y a personne. Attachez-le là. Idriss va s'en occuper.

En entrant dans la maison, elles croisent Idriss.

Idriss
Ah ! Mademoiselle Lapouge est de retour !

Antoinette ne répond pas.

Idriss
Mektoub !

Antoinette ne cherche pas à comprendre. Elle suit Eva à l'étage.

40 - Chambre – intérieur jour

Antoinette découvre sa chambre. Le lit double est défait, les draps n'ont pas encore été changés. La fenêtre est grande ouverte sur la nature alentours. Antoinette se penche. Les deux enfants bavardent devant la maison. Le plus petit tient une chèvre par une petite cordelette, comme un chien en laisse.

Antoinette parcourt les titres des livres sur les étagères, trouve une édition de poche de « *Voyage avec un âne dans les Cévennes* », le livre de Stevenson. Elle le prend, s'allonge sur le lit, commence à lire...

On découvre sur une page, un schéma de l'itinéraire accompli par l'auteur, ponctué des haltes qu'il a faites, plusieurs fois intitulées « À la belle étoile »

En face, une dédicace. Nous lisons, avec Antoinette :

« *Le voyage que raconte ce petit livre me fut très agréable et avantageux. Après un début singulier, j'ai eu la meilleure chance à la fin. Nous sommes tous des voyageurs dans le désert de ce monde – tous aussi, des voyageurs avec un âne...* »

Antoinette s'est endormie.

41 - Chambre – intérieur soir

Antoinette est réveillée par des voix venant du dehors, la voix d'un homme, surtout, qui hurle « *Hue !* » « *Allez !* ». Antoinette se précipite à la fenêtre. À moitié planquée dans le rideau, elle peut voir, arrivant : un homme – Vladimir – une petite fille – Alice – et une femme – Éléonore. Elle en a le souffle coupé.

De sa cachette, elle les voit traverser le jardin avec leur âne, saluer des randonneurs, échanger gaiment quelques mots avec certains. Eva vient à leur rencontre et les accueille.

Antoinette, bouleversée, quitte la fenêtre.

42 - Palier premier étage, puis escaliers maison d'hôte – intérieur soir

Antoinette marque une pause sur le palier. Elle prend une grande inspiration, et commence à descendre les marches, sans précipitation, les yeux brillants, la tête haute.

43 - Entrée de la maison – intérieur soir

Sur le seuil, dans l'ombre, Antoinette situe Vladimir, Alice et Éléonore. Attablés devant des verres, ils sont en pleine discussion avec d'autres randonneurs.

À quelques pas, Idriss regarde Antoinette. Il a tout compris. Elle ne le voit pas.

Une nouvelle grande inspiration, et Antoinette sort.

44 - Jardin – extérieur soir

Ignorant Vladimir et sa famille, Antoinette se dirige tout droit vers trois randonneurs qui prennent eux aussi l'apéritif, installés autour d'une autre table de jardin.

Antoinette

Bonsoir !

Les randonneurs la saluent, surpris : ils ne la connaissent pas. Elle prend une chaise et s'assied à leur table sans rien dire. Perplexes, les randonneurs reprennent la discussion qu'ils avaient interrompue. Antoinette ne les écoute pas. Elle est complètement absorbée par ce qui se passe dans son dos, du côté de Vladimir.

Alice (*off*)

Maman... Maman... Maman ?... Maman ?!

Éléonore (*lasse, off*)

Quoi ?

Alice (*off*)

Y'a la maîtresse. Y'a la maîtresse ! Là bas ! Je peux aller la voir ?

Éléonore (*off*)

Mais oui, c'est vrai. C'est sa maîtresse, là-bas.

Antoinette attend sans se retourner, le cœur battant. Elle entend des pas légers et rapides qui approchent. L'enfant s'arrête dans son dos, hésite :

Voix Alice

Maîtresse ?

Antoinette se retourne, l'air étonné.

Antoinette

Alice ?!

Alice reste sans voix.

Éléonore (*les rejoint*)

Dis bonjour !

Alice ne dit rien.

Éléonore

Elle n'en revient pas !

Antoinette (*se lève, à Éléonore*)

Mais moi non plus ! Ça alors ! Bonjour, Madame.

Éléonore, *lui serrant la main*

Bonjour. Alice ? Tu as perdu ta langue ?

Antoinette

Bonjour, Alice.

Alice continue à la regarder avec de grands yeux, hallucinée.

Éléonore

Mais oui, Alice, les maîtresses, ça a une vie, ça part en vacances ! (*à Antoinette*) Quel choc ! Vous faites le chemin de Stevenson ?

Antoinette

Oui. Vous aussi ?

Éléonore

Avec un âne.

Antoinette

Moi aussi.

Éléonore

Ça alors, c'est extraordinaire !

Alice (*timide*)

C'est celui qui est dans le pré, ton âne ?

Éléonore (*elle se retourne*)

Vlad ! Viens voir !

Cachant mal son émotion, Antoinette regarde du côté de Vladimir, qui a assisté à la scène de loin, glacé d'effroi. Il les rejoint à contrecœur. Il est blême.

Antoinette, *se lève*

Bonjour monsieur ! Comment allez-vous ?

Elle lui tend la main, un peu fébrile ; il la serre, hésitant. Antoinette plante furtivement son regard dans le sien.

Éléonore

Elle fait comme nous, Stevenson avec un âne ! (*à Antoinette*) Vous êtes combien ?

Antoinette

Je suis toute seule.

Idriss se rapproche.

Idriss

Alors ? Vous vous êtes remise de vos émotions ?

Antoinette

Oui, merci, j'ai...

Idriss (*la coupe, à tous*)

Que souhaitez-vous boire ? La maison propose un kir de bienvenue. Châtaigne ou myrtille.

Vladimir

Non merci, non.

Éléonore

Mais si, pourquoi pas ? Myrtille, s'il-vous-plait.

Antoinette

Moi aussi.

Idriss

Et pour la petite jeune fille ? Un jus de pomme ?

Alice fait oui de la tête.

Eva les rejoint.

Eva (*à Idriss*)
Qu'est-ce que tu fais ?

Idriss
Deux kirs myrtille et un jus de pomme, s'il-te-plait.

Eva écarquille les yeux, comprend que Idriss ne bougera pas. Elle y va en levant les yeux au ciel. Idriss reste planté là, à écouter.

Éléonore (*à Antoinette*)
Quelles émotions ?

Antoinette
Non, rien... C'est hier, je me suis un peu perdue... J'ai passé la nuit dehors.

Eleonore
C'est pas vrai ? Seule ?

Antoinette (*minimise*)
Avec mon âne.

Eléonore (*à Vladimir*)
Tu entends ça ! Quelle horreur ! (*à Antoinette*) Je vous admire ! Se lancer là-dedans comme ça, toute seule ! J'en serais incapable !

Antoinette sourit modestement. Vladimir, muet, est blanc comme un linge. Eva revient avec les verres. Elle essaie d'attirer Idriss à l'écart, mais il l'ignore, trop curieux de la situation.

Alice
Comment il s'appelle ton âne ?

Antoinette
Patrick.

Éléonore rit à gorge déployée. Vladimir ne réagit pas.

Éléonore, *à Vladimir*
Ça ne te fait pas rire ?

Vladimir
Si, si.

Le regard de Idriss va de l'un à l'autre, comme devant un match de tennis.

Alice
Il est gentil ?

Antoinette

Oui, enfin, il est un peu...

Éléonore

Vous faites quoi comme étape demain ?

Antoinette

Je vais jusqu'au Pont-de-Montvert.

Idriss

La plus belle étape ! Le Mont Lozère !

Antoinette

Si je ne me perds pas.

Éléonore

Nous aussi !

Vladimir

Non, on s'arrête avant.

Idriss

Vous dormez chez Mario, à Finiel ?

Vladimir

Oui.

Idriss

Vous lui donnerez le bonjour. Mais c'est le même chemin.

Éléonore

Bien sûr c'est le même chemin ! (*à Antoinette*) On marche ensemble ? Hein, Alice ?

Vladimir envoie des signaux oculaires à Antoinette, cherchant à la dissuader.

Antoinette

Avec plaisir.

Alice (*surexcitée*)

Je peux te montrer mon âne, maîtresse ?

Antoinette

Ah, oui ! J'aimerais beaucoup le voir !

Alice

Il est là-bas.

Éléonore (*à Vladimir*)

Tu viens ?

Vladimir suit, accablé.
Idriss et Eva les regardent s'éloigner.

45 - Pré, enclos des ânes – extérieur soir

Ils arrivent vers le pré.

Alice

C'est celui-là, c'est Cadichon, il s'appelle !

Antoinette

Oh ! Il est magnifique !

Éléonore fait une tête, genre « n'exagérons rien » - en effet, il n'est pas très beau. Alice, elle, est fière comme si elle l'avait fait. Alors que Cadichon broute, indifférent, Patrick lève la tête et se tourne lentement vers eux.

Alice

Papa ! Il te regarde !

Antoinette

Je vous présente Patrick... Patrick, je te présente, Madame Loubier...

Éléonore

Éléonore.

Antoinette

Pardon ! Éléonore, Alice, et... ?

Éléonore

Vladimir.

Patrick se met à braire de toutes ses forces.

Alice

Qu'est-ce qu'il a ?

Antoinette (*très gênée*)

Je ne sais pas !

Elle fait discrètement les gros yeux à Patrick, mais il braie de plus belle.

Alice

Papa, qu'est-ce qu'il a ?

Éléonore (*à Vladimir*)

Vous vous connaissez, peut-être ?

Vladimir (*à Éléonore, ne trouvant pas ça drôle*)
Bon... Tu vas prendre ta douche ou j'y vais ?

Éléonore
Vas-y, j'irai après.

Il s'en va sans demander son reste. Patrick continue à braire.
Antoinette prend un air d'incompréhension amusée.

Antoinette (*à Éléonore, à propos de Patrick*)
Je vous l'avais dit, il est particulier.

46 - Maison Eva et Idriss – Intérieur soir

Antoinette entre dans la maison, croise Idriss.

Idriss
Il est à l'étage.

Antoinette hallucine. Sans répondre, elle monte les escaliers quatre à quatre, entre dans le dortoir : Vladimir n'y est pas. Elle revient sur ses pas – il surgit d'on ne sait où, l'attrape par le bras et l'entraîne dans une salle de bain.

47 - Salle de bain, chez Eva et Idriss – Intérieur soir

Vladimir ferme le verrou d'un coup sec. Il est dans un état de panique ultime.

Vladimir (*à voix basse, très vite*)
À quoi tu joues ?!

Pour Antoinette, c'est la douche froide.

Vladimir (*toujours à voix basse*)
Tu es complètement inconsciente ?!

Sidérée, Antoinette ne répond pas.

Vladimir
Je ne sais pas ce qui t'a pris, mais maintenant s'il-te-plait, on va essayer de limiter les dégâts ! Je te demande une chose, je te la demande à genoux : ne viens pas avec nous demain !

Antoinette le regarde sans rien dire.

Vladimir
Tu comprends ce que je te dis ?!

Antoinette
Vous êtes partis quel jour ?

Vladimir
?

Antoinette
Vous n'êtes pas partis lundi.

Vladimir
?..

Antoinette
Vous êtes partis lundi ?

Vladimir
Oui... Non... On est partis mardi.

Antoinette
Ah voilà ! Voilà ! Moi je suis partie lundi !

Vladimir n'y comprend rien.

Antoinette
Je ne t'aurais jamais retrouvé ! J'ai eu de la chance de me perdre !
Tu sais que c'est à cause des textos ! Hier ! Les textos !

Vladimir (*veut revenir à ce qui le préoccupe*)
S'il-te-plait...

Antoinette
Je suis contente de te voir.

Vladimir s'efforce de résister.

Vladimir (*supplie*)
S'il-te-plaît, ne viens pas ! Tu ne peux pas faire ça ! Je ne te parle pas de moi ! À moi, tu peux tout me faire, ça m'est égal ! Mais Alice, Alice, elle n'y n'est pour rien, elle ne mérite pas... (*toujours à voix basse*) C'est de la folie !

Blessée, Antoinette veut sortir de la salle de bain. Il l'en empêche.

Antoinette
J'ai dit oui à ta femme.

Vladimir, *désespère*
Tu es en colère... je le vois bien...

Antoinette
Je suis désolée que ma présence te fasse cet effet-là.

Vladimir ne répond pas.

Antoinette (*incisive*)

Tu avais l'air en forme, tout à l'heure, avant de me voir. Ça se passait bien, vos vacances.

Vladimir (*supplie*)

Trouve quelque chose... Je sais pas... Une urgence ? Un décès ?

Antoinette

Je veux finir ma randonnée.

Vladimir (*n'y croit pas*)

S'il-te-plait.

Antoinette

Quoi ? J'adore !

Vladimir ne la croit décidément pas.

Antoinette

C'est vrai ! Je m'entends très bien avec Patrick.

Vladimir (*alerté*)

Qui, Patrick ?

Antoinette

Je vous ai présentés il y a deux minutes ! Mon âne ! Ecoute, ne t'inquiète pas, c'est le hasard, on a eu la même idée, ça arrive.

Vladimir (*supplie*)

Pourquoi tu ne m'as pas attendu ? Une semaine !...

Antoinette (*émue*)

C'est long, une semaine.

Vladimir (*sincère*)

Pour moi aussi, c'est long.

Cet aveu fait reprendre espoir à Antoinette... Mais Vladimir se ressaisit.

Vladimir

Qu'est-ce que tu vas faire ?

Antoinette (*déçue*)

Rien ! Je vais marcher avec vous, c'est tout.

Elle va pour ouvrir le loquet.

Antoinette

Tu permets ?

Elle sort de la salle de bain, laissant Vladimir seul à l'intérieur.

48 - Pallier devant la salle de bain - intérieur soir

Devant la porte, Idriss fait un bond en arrière. Il a l'air désolé pour Antoinette, qui ne se formalise pas de son indiscretion. Il fait une mimique silencieuse, semblant demander « Ça va aller ? ». Antoinette, émue, répond à son tour par un petit haussement d'épaules, l'air de dire « Ne vous inquiétez pas ». À moitié rassuré, Idriss redescend.

Antoinette prend une grande inspiration pour ne pas pleurer.

49 - Salle à manger Eva et Idriss – intérieur nuit

Antoinette est assise à table parmi une nouvelle fournée de randonneurs. Elle a pris des couleurs depuis le début de sa randonnée, elle s'est maquillée, coiffée : elle est très jolie.

Idriss s'éternise autour de la table pour observer ce qui se passe. Ils fait tout au ralenti, repasse mille fois une éponge sur la table, observant et écoutant ce qui se passe. Eva, qui du coup se tape tout le boulot, a du mal à cacher son agacement. Antoinette fait mine d'être passionnée par ce que lui raconte son voisin, un type dans la cinquantaine au physique de marathonien. Elle jette pourtant de fréquents coups d'oeil en direction de Vladimir, qui, en face, essaie de convaincre sa fille de manger quelque chose - sans obtenir le soutien de sa femme. Lui évite obstinément de regarder Antoinette.

Le marathonien

J'ai un tout petit sac. Les sacs de couchage maintenant il y en a ils sont ultra light, et en même temps, très très chauds. J'ai un tapis de sol, parce que j'aime bien quand même mon petit confort, j'ai ma pop up, un kilo neuf cent cinquante grammes, et à part ça, rien, ce que j'ai sur moi, un pantalon qui se transforme en short, un T-shirt de rechange, une polaire, deux paires de chaussettes, deux slips, une paire de tongs pour la douche, voilà, terminé.

Un convive

Cape de pluie ?

Le marathonien

Ah, oui, pardon, cape de pluie. Va pleuvoir demain, d'ailleurs, je sais pas si vous avez vu. Non, ce qui pèse c'est le pique-nique, la popote, le réchaud, le bordel. Mais moi à midi je mange des barres. Y'a que l'eau. Ça je peux pas réduire.

Antoinette (feint d'être subjuguée)

Mais comment vous faites ? Vous faites une lessive tous les soirs ?

Le marathonien

C'est pas compliqué. Je lave tout sur moi.

Antoinette

Comment ça, sur vous ?

Le marathonnier

Je prends ma douche habillé. Chaussettes, slip, t-shirt, je savonne, je me déshabille, je re-savonne. Simple, efficace.

Antoinette

Incroyable !

Le type est content. Vladimir, moins. Antoinette en est bien consciente.

Antoinette

Mais... Il faut que ça sèche, après.

Le marathonnier

Sans problème ; ça sèche la nuit, puis s'il faut, le lendemain ce qui n'est pas sec, je l'attache sur mon sac à dos... Puis si vraiment, c'est les conditions, flotte toute la journée, là, la solution, c'est, hop, dans le sac de couchage, et tu dors avec. Imparable.

Antoinette (*minaude*)

Tu dors avec ?!

Le marathonnier

La chaleur humaine. Y'a pas mieux.

Antoinette sourit timidement au marathonnier, comme devinant une ambiguïté.

Vladimir (*à Éléonore*)

Il est tard.

Éléonore (*à Vladimir*)

Je vais la coucher.

Elle prend Alice dans ses bras. Tout le monde dit au revoir à la petite fille. Elles quittent la pièce. Antoinette en profite pour regarder Vladimir, qui ne fuit plus son regard.

Antoinette (*au marathonnier*)

C'est génial.

Le marathonnier (*séduit*)

Je t'indiquerai des forums, si ça t'intéresse.

Antoinette

Ah, oui, avec plaisir.

Vladimir lève les yeux au ciel. Antoinette le voit.

Le marathonien

Le crâne rasé, par exemple. Je ne prends pas de shampoing.
Toilette, lessive, je lave tout au savon.

Antoinette échange un regard avec Vladimir. Elle a envie de rire. Il se détend un peu.

50 - Dortoir – Intérieur nuit

Dans le dortoir, comme une chorégraphie muette : on marche sur la pointe des pieds, on fait son lit, on prépare ses affaires pour le lendemain sans un mot, le plus silencieusement possible, pour ne pas réveiller la petite Alice.

Elle dort paisiblement dans le lit faisant face à celui d'Antoinette, qui, en nuisette, se couche et fait semblant de lire.

Par dessus son livre, elle regarde Éléonore. Assise sur le lit au dessus de celui d'Alice, elle applique un « contour des yeux », puis étale une crème de nuit sur son visage. Sa peau luit dans l'obscurité. Vladimir apparaît, en T-shirt et caleçon. Il s'approche de sa femme.

Vladimir (*à voix basse*)

Je mets le réveil à quelle heure ?

Éléonore (*chuchote*)

Sept heures et demie ? (*à Antoinette* :) Ça vous va ?

Antoinette (*idem*)

Très bien.

Éléonore

C'est une longue étape demain, ça grimpe.

Vladimir (*à sa femme*)

Bonne nuit.

Éléonore

Bonne nuit. (*à Antoinette*) Faites de beaux rêves !

Antoinette

Bonne nuit !

Vladimir et Éléonore échangent un baiser rapide. Se retournant, Vladimir jette un coup d'œil à Antoinette, qui, derrière son livre, le regarde.

Il monte sur le lit au dessus de celui d'Antoinette.

Antoinette fixe la forme de son corps qui creuse le matelas.

51 - Même lieu – intérieur nuit

Plus tard. Tout est calme, mais Antoinette n'arrive pas à dormir. Elle regarde fixement le matelas au dessus d'elle, se retourne, ferme les yeux, les rouvre, change encore de position, s'immobilise... Rien à faire.

Elle se lève. Veillant à ne pas faire de bruit, elle sort du dortoir.

52 - Jardin Eva et Idriss – Extérieur nuit

Antoinette sort dans le jardin, pieds nus. Il fait frais. Elle avise une cape de pluie rouge qui sèche sur un fil, la décroche et l'enfile par dessus sa nuisette.

Elle traverse le jardin sous la lune et les étoiles. L'air de la nuit fait danser ses cheveux.

Elle prend le chemin qui monte vers le pré des ânes, se retournant à plusieurs reprises comme si elle espérait être suivie.

53 - Pré – Extérieur nuit

Les deux ânes, éloignés l'un de l'autre, dorment debout, immobiles comme des statues.

Antoinette

Patrick ?... C'est moi...

Elle passe entre les barbelés, s'approche de Patrick.

Antoinette

Tu dors ?...

Il lève doucement la tête dans sa direction.

Elle entend alors des bruits de pas qui approchent. Elle ne se retourne pas ; elle attend, respirant un peu plus fort, le regard fixe.

Antoinette (*tout bas, à Patrick*)

Je t'en supplie, tu la mets en veilleuse.

Elle se retourne. Vladimir est là, de l'autre côté des barbelés. Elle le regarde.

Il passe entre les fils de fer barbelés, approche. Elle ne bouge pas, le laisse la rejoindre.

Vladimir (*à voix basse*)

Il ne va pas se remettre à braire ?

Antoinette

Non. Il m'a promis.

Vladimir

Je n'arrive pas à dormir.

Antoinette ne répond pas, ne bouge pas. Il approche lentement. Très près, il lui prend la main... n'y tient plus, l'embrasse.

Bouleversée, Antoinette se laisse faire sans un mot.

Il la caresse par dessus la cape de pluie, la lui retire avec difficulté.

Plus tard : Antoinette est allongée par terre, sur la cape de pluie rouge étendue sur le sol. Vladimir est sur elle. Ils ont fait l'amour. Elle tourne la tête et voit Patrick qui la regarde. Elle n'est pas fière.

54 - Devant la maison – Extérieur, jour

Antoinette batte Patrick sans un mot. Elle est efficace et rapide ; une vraie cowgirl.

Idriss

Alors, vous allez passer la journée avec eux.

Antoinette

...

Idriss

Vous m'en voulez pas ?... Faut comprendre, il se passe pas assez d'événements par ici pour qu'on néglige une histoire comme celle-là !

Antoinette ne peut pas s'empêcher de lui sourire. Il lui sourit en retour.
Arrive Éléonore.

Éléonore

Déjà prête !

Idriss (*s'en allant*)

Je vous souhaite beaucoup de force et de courage, Mademoiselle Lapouge.

Antoinette (*à Idriss*)

Au revoir.

Éléonore

Vous n'alliez pas partir sans nous ?

Antoinette

Non, je vous attendais.

Vladimir arrive avec Alice. Il semble tendu.

Éléonore (*à sa fille*)

Tu vas aider papa à bâter ?

Vladimir (*à Antoinette*)

On va vous retarder, allez-y... On vous rattrapera !

Éléonore

Vous êtes pressée ?

Antoinette

Pas du tout !

Elles restent là, à ne savoir que dire.

Éléonore

On a de la chance, il fait un temps splendide.

Antoinette

Oui !

Vladimir revient finalement avec Cadichon, qui porte Alice sur son dos.

Vladimir (à Éléonore)

C'est par là.

Ils s'engagent sur le chemin. Vladimir tient serrée la longe de son âne, qui avance d'un bon pas.

Antoinette

Allez Patrick !

Mais Patrick ne bouge pas.

Antoinette

Patrick ! Allez !

Elle tire sur la longe, énervée. Patrick finit par se mettre en marche de mauvaise grâce, très, très lentement. Vladimir et sa famille ont déjà distancé Antoinette de quinze mètres.

55 - Chemin – Extérieur jour

Antoinette est seule avec Patrick. Elle regarde, au loin, Vladimir et sa famille qui la devancent à présent d'une bonne centaine de mètres. Ils parlent, ils rient, ils chantent en chœur. Antoinette n'a pas le choix : elle est le témoin forcé de cette harmonie familiale. C'est douloureux.

Éléonore se retourne.

Éléonore (à tue-tête)

Ça va ?

Antoinette (idem)

Oui, oui !

Patrick s'arrête pour brouter.

Antoinette

Putain, Patrick ! Allez ! Tu fais chier !

Le marathonien du dîner de la veille la double alors en courant. Malgré son gros sac à dos, il court comme un cabri, slalomant entre les cailloux qui jonchent le chemin. Un slip et des chaussettes flottent au vent, accrochés à son sac à dos.

Le marathonnier

Bonne journée !

Antoinette (*elle a à peine le temps de le voir passer*)

Merci ! Vous aussi !

Elle le voit doubler Vladimir et sa famille un peu plus loin.

Elle désespère, quand elle voit Éléonore qui revient sur ses pas, laissant Vladimir et Alice continuer sans elle.

Éléonore

Ben alors... Il est capricieux votre Patrick.

Antoinette

Ne vous inquiétez pas pour moi... On prend notre temps...

Éléonore (*la coupe*)

Je vais rester un peu avec vous.

Antoinette sourit bêtement. Elles marchent un peu en silence, Vladimir et Alice dans leur ligne de mire. Il se retourne, les regarde d'un air soucieux.

Éléonore

Je me rends compte qu'on a de la chance avec notre âne. Il marche bien. Vous aviez déjà fait des randonnées comme ça, toute seule ?

Antoinette

Non, c'est la première fois.

Éléonore

Comment vous avez eu cette idée ? Vous connaissiez le chemin de Stevenson ?

Antoinette

Je ne sais plus, j'ai... C'est un collègue. Monsieur Huchet... Il aime beaucoup marcher. Il a fait ça l'année dernière... Il m'en a parlé...

Éléonore

Ça vous a donné envie.

Antoinette

Voilà !

Éléonore

Nous aussi, ce sont des amis qui nous ont contaminés. Mais enfin partir toute seule comme ça, ce n'est pas banal.

Antoinette

Ah, bon ? Pourquoi ? Non... C'est...

Éléonore

Oui, pourquoi pas après tout.

Un silence.

Éléonore (*coupe court, toujours souriante*)

Ça dure depuis combien de temps entre vous ?

Antoinette est interloquée.

Antoinette (*innocente*)

Pardon ?

Éléonore

Je vois bien que ce n'était pas prévu. Vous n'aviez pas rendez-vous. Je connais mon mari. (*elle rit :*) Le pauvre, il est dans un état, vous avez vu...

Antoinette (*feignant toujours l'incompréhension*)

Je...

Éléonore (*la coupe*)

Il a bon goût. Vous êtes jolie, vous êtes sympathique. Mais vous... ?

Antoinette

Je le connais à peine.

Éléonore (*pas dupe*)

C'est la situation qui vous plait. Si je vous disais, je vous le laisse, prenez-le, il vous plairait toujours ?

Antoinette

Patrick. Avance !

Éléonore

Ce qui vous plait, c'est qu'il ne soit pas libre. Ça vous transporte. Vous aimez l'attendre, vous aimez le retrouver, vous aimez qu'il ne reste jamais assez longtemps... J'imagine... Ça doit être intense. Je vous avoue, j'espérais qu'on était un peu sortis de ces vieux schémas... Mais enfin, si ça vous amuse !

Antoinette

Écoutez...

Éléonore (*la coupe*)

Je suppose qu'il vous a dit qu'on ne baisait plus. Qu'est-ce que vous voulez, ça ne se décide pas. Si ça ne tenait qu'à lui, ce serait tous les soirs. En 10 ans, il n'y a pas un jour où il n'a pas essayé de me sauter. On ne dirait pas comme ça ! Il a de gros besoins. Vous avez remarqué. S'il ne baise pas, ça ne va pas.

Antoinette ne sait pas quoi dire. Devant, Vladimir se retourne vers elles, l'air inquiet.

Éléonore

Au fond, je vous suis reconnaissante. (*un temps*) À vous et aux autres.

Tête d'Antoinette.

Éléonore

Vous n'êtes pas amoureuse, quand même ?

Antoinette

Je ne sais pas ce que vous vous êtes imaginé, je n'ai jamais vu votre mari en dehors de l'école.

Éléonore

Il ne me quittera pas, vous le savez ?

Antoinette

Tant mieux ! C'est très bien ! Je suis ravie pour vous !

Éléonore

On est très différents, on est d'accord sur rien, mais on est complètement fusionnels... Quand il nous arrive d'être séparés quelques jours, ce qui est rarissime, on s'appelle sans arrêt. Il faut qu'on se parle. On se raconte tout. On est un couple, quoi, on s'aime, y'a pas à chier.

Patrick s'arrête.

Éléonore

Bon... Je retourne les voir... Je suis contente qu'on passe cette journée ensemble, Antoinette. À plus tard ! Courage avec votre Patrick !

Elle accélère le pas pour rattraper son mari et sa fille.

56 - Mont Lozère, montée – extérieur jour

Le ciel, gigantesque, est plein de nuages gris. Le vent souffle. Le Mont Lozère, pelé, nu, immense, est aussi hostile qu'un désert.

Antoinette et Patrick gravissent la côte à pas réguliers, courbés pour résister au vent. Les cheveux d'Antoinette volent en tous sens, lui viennent dans les yeux. Elle a froid. Bien qu'elle ne parle plus, ne l'encourage même plus de la voix, Patrick avance sans moufter. On dirait presque que c'est lui qui l'entraîne.

De temps en temps, elle lève la tête vers Vladimir, Éléonore, Alice et Cadichon, qui marchent loin devant. Ils parlent, ils rient. Éléonore prend Vladimir par la taille, l'épaule.

Des larmes silencieuses coulent sur les joues d'Antoinette.

Plus tard :

Antoinette et Patrick marchent toujours.

Devant, Vladimir, Éléonore et leur âne parviennent au sommet.

Éléonore lève les bras en signe de victoire.

Éléonore, hurle, en direction d'Antoinette
We are the kings of the world !

Antoinette encaisse. Elle baisse la tête, continue à avancer contre le vent :

Antoinette
Allez, Patrick. On s'en fout.

57 - Sommet Mont Lozère – Extérieur jour

Antoinette et Patrick arrivent enfin au sommet à leur tour. Antoinette a du mal à faire bonne figure. Elle a pleuré ; ça se voit. Vladimir est seul.

Vladimir
Alice est allée faire pipi avec ma femme.

Antoinette continue à avancer.

Vladimir
Où tu vas ? Reste là. On va pique-niquer ici. (*vite, à voix basse*) Je n'arrête pas de penser à hier soir.

Antoinette (*du tac au tac*)
Il n'y a que ça qui t'intéresse en fait.

Vladimir
?

Patrick tire sur sa longe.

Antoinette
Allez Patrick. Tu as raison, on s'en va.

Ils partent.

Antoinette (*à Patrick*)
J'ai bien vu, depuis le début tu ne peux pas l'encadrer.

Ils passent devant des randonneurs - dont le marathonien, qui la salue, la bouche pleine - qui pique-niquent. Antoinette ne leur prête aucune attention, continue à parler à Patrick.

Antoinette

Non mais là, c'est bon, il ira assouvir ses gros besoins ailleurs.

Ils croisent Éléonore et Alice qui reviennent.

Éléonore

Vous avez vu ces paysages ! Complètement lunaires ! Et puis ce ciel ! C'est dément !

Antoinette continue sans répondre.

Éléonore

Vous ne déjeunez pas avec nous ?

Antoinette poursuit sa route.

Antoinette (*à Patrick, singeant Éléonore*)

Non je ne déjeune pas avec vous !

58 - Versant sud du Mont Lozère – extérieur jour

Ils entament la descente, sur le versant sud.

Antoinette

J'imaginai pas que c'était... Mais bon, il y avait quand même... Enfin, je sais pas... C'était pas juste du cul ! Même hier soir, tu as vu... Il était tendre ! C'était pas... Tu crois que c'est vrai ce qu'elle a dit ? Tu crois qu'il y en a d'autres ?

Voix d'Éléonore

Antoinette !

Antoinette se retourne : elle voit la famille, au dessus, qui essaie de la rattraper.

Éléonore

Attendez-nous !

Antoinette accélère le pas, tentant d'ignorer ses poursuivants.

Antoinette

Allez, Patrick !

Elle se met à courir, tirant Patrick par sa longe. Patrick se met à trotter, puis prend de la vitesse, accélère, accélère, forçant Antoinette à en faire autant.

Antoinette

C'est bien ! Vas-y Patrick ! Plus vite ! Encore !

Ils courent.

Antoinette (*euphorique*)

You hou !

C'est alors qu'elle entend, derrière, des cris et les sabots d'un autre âne qui dévalent la pente... Entraîné par le mouvement, Cadichon s'est mis à trotter lui aussi ! Alice se cramponne en hurlant. Antoinette ne rit plus, elle essaie de ralentir, de freiner Patrick : peine perdue, il prend de plus en plus de vitesse, l'entraînant dans une course folle.

Éléonore (*off*)

Hélicoptère ! Hélicoptère, bordel !

Antoinette se retourne... Elle voit Vladimir , paniqué, qui tente de faire tourner le bout de la longe devant les yeux de son âne...

Ça marche, Cadichon ralentit !

Mais pas Patrick, et Antoinette finit par déraper sur une pierre. Elle s'étale de tout son long ! Patrick, dont elle n'a pas lâché la longe, la traîne sur quelques mètres avant de s'arrêter.

Antoinette se tient la cheville en gémissant de douleur... Elle essaie de se relever en grimaçant, renonce, se rassoit.

Vladimir la rejoint en courant, abandonnant Éléonore et Alice qui pleure, effrayée.

Vladimir

Antoinette ! Tu t'es fait mal ?

Antoinette

Fous-moi la paix !

Vladimir (*décontenancé*)

Tu peux marcher ?

Antoinette

C'est terminé ! Je ne veux plus te voir !

Éléonore, Alice et Cadichon arrivent à leur hauteur. Elles ont eu le temps d'entendre la fin de la réplique d'Antoinette. Éléonore jette un coup d'œil oblique à sa fille et essaie de détourner l'attention.

Éléonore (*manquant de naturel*)

Ben dites donc ! Quelle chute ! Vous n'êtes pas blessée ?

Antoinette

Non, ça va, ça va très bien ! (*elle se force à se relever en avisant Alice, qui renifle encore, choquée*) Allez-y, j'arrive ! Je vous rejoins.

Antoinette fait deux pas en boitant, comme pour leur signifier qu'elle peut marcher.

Éléonore (*repart*)
Comme vous voulez.

Mais Vladimir, pris dans un dilemme, semble cloué au sol.

Éléonore
Qu'est-ce que tu fais ? Tu viens ?

Petit flottement... Il se laisse finalement entraîner par Éléonore... Se retourne vers Antoinette, qui détourne la tête pour ne pas croiser son regard. Ils s'éloignent. Vladimir se retourne encore vers Antoinette et lui fait signe qu'il l'appelle. Antoinette enrage.

Elle se relève avec précautions. Essaie de faire quelques pas - mais elle peut à peine poser le pied droit par terre. Elle a vraiment mal. Patrick la regarde avec ses grands yeux tranquilles. Que faire ?

Antoinette (*à Patrick*)
Je peux plus marcher !

Elle se rassied par terre, délace ses chaussures en marmonnant des mots inintelligibles. Des marcheurs passent, par grappe, en la saluant, mais sans remarquer qu'elle est mal en point. Antoinette ne les retient pas.

Antoinette (*à Patrick*)
Je vais le bloquer, de toutes façons. Tout de suite. Je le bloque.

Elle sort son téléphone.

Antoinette
Voilà, c'est fait. Je l'ai bloqué.

Il n'y a plus personne. Debout sur sa seule jambe gauche, Antoinette retire des affaires des sacs de Patrick, puis, sautant à cloche-pied autour de l'âne, les rassemble dans la sacoche de droite.

Elle sort les affaires restantes dans la sacoche droite, en fait un petit tas pour les abandonner au bord du chemin.

Antoinette (*dans le vide*)
Servez-vous.

La cape de pluie rouge entre les mains - cape de pluie qui la veille a accueilli ses amours avec Vladimir - l'émotion la submerge, elle semble prise d'une hésitation : s'en débarrasser ou pas ? Finalement elle la garde.

Elle refait le tour de Patrick à cloche-pied, se place à sa gauche, se cramponne à lui comme elle peut.

Antoinette

Ne bouge pas. J'y vais. (*elle hésite*) Je suis désolée, Patrick.

Elle se décide, se hisse, se retrouve assise en amazone sur le dos de Patrick. L'âne n'est pas très grand ; les pieds d'Antoinette touchent presque le sol.

Antoinette (*hésite*)

On y va ?... (*elle claque de la langue* :) Ya !

Patrick se met en marche. Antoinette n'en revient pas.

Antoinette (*caressant l'encolure de l'âne*)

C'est bien, mon âne !

Ils descendent la pente tranquillement.

Antoinette serait presque majestueuse, ainsi installée sur son baudet.

59 - Plus loin – extérieur jour

Patrick marche d'un pas régulier, Antoinette sur son dos.

Il n'y a personne. Le silence règne.

60 - Descente vers le village – extérieur jour

Il s'est mis à pleuvoir.

Toujours sur le dos de Patrick, Antoinette, en cape de pluie rouge, découvre au loin le Pont-de-Monvert. C'est un joli village, construit autour d'une rivière. Il semble y régner beaucoup d'animation. Des voitures sont garées anarchiquement tout autour du village ; des stands - buvettes, marchands d'objets d'artisanat - ont été installés partout. Une grande banderole annonce : « LE PONT-DE-MONTVERT EN FETE ».

61 - Le Pont-de-Monvert – extérieur jour

La foule, en cape de pluie ou en K-way, abritée sous des parapluies, s'écarte pour laisser passer Antoinette et Patrick.

Saisis par cette vision peu commune, les gens désignent Antoinette du doigt, la montrent à leurs enfants.

D'abord embarrassée par ces regards, Antoinette décide d'assumer. Elle relève la tête, affronte les regards, parvient même à sourire, flattée, amusée par sa propre situation.

À une terrasse de café, tout le monde se met à applaudir.

Un type crie :

- Pa pa pa pa pa pa la la ?!

Et tout le monde répond :

- Olé !

Antoinette salue comme une reine.

62 - Gîte, Pont-de-Monvert – Extérieur jour

Il ne pleut plus. Antoinette et Patrick sortent du village et arrivent à la maison d'hôte qui va les accueillir cette nuit-là. Devant, une demi-douzaine de grosses motos sont garées.

Leurs propriétaires prennent un verre devant la maison.

Sur le pas de la porte la tenancière, 55 ans, cheveux courts, grand T-shirt d'homme sur un jean coupé en bermuda, fume une roulée en regardant arriver Antoinette et Patrick. Elle désigne du menton une barrière à laquelle attacher l'âne.

Antoinette descend de Patrick avec précaution. Elle peut à peine poser le pied au sol.

Britney (*approche*)

Ouh là... Ça a pas l'air d'aller. Laisse, je vais m'en occuper. C'est Antoinette, c'est ça ? Britney.

Antoinette ne s'étonne plus de ne pas avoir à se présenter.

Antoinette

Il y a une gare ici ? Je rentre à Paris.

Britney

Ah non, y'a pas de gare. Y'a des cars... Pour le train, faut aller à Alès.

Elle s'occupe de Patrick.

Antoinette

Vous avez les horaires ?

Britney

Va t'asseoir, j'arrive. On va regarder ça ensemble.

Antoinette part en clopinant.

Elle s'assied à la table des buveurs de bière. À leurs coupes de cheveux - une véritable compétition de « mulets » – à leurs t-shirts hard métal, aux filles qui les accompagnent, on devine que ce sont les propriétaires des motos.

Un motard (Luigi)

Vous vous êtes fait mal ?

Antoinette

C'est mon âne... J'ai pas réussi à le freiner. J'ai dérapé.

Luigi

Et voilà. Après on dit que la moto c'est dangereux.

Passe Britney avec les sacs poubelle d'Antoinette.

Britney

Je te monte ça dans le dortoir.

Antoinette

Non, merci, je pars ce soir.

Britney

Ce soir c'est trop tard, ma belle, y'a plus rien. Tu partiras demain matin.

Elle entre dans la maison avec les sacs poubelles. Antoinette soupire, excédée.
C'est Un Jour sans fin !

Luigi

C'est une entorse ?

Antoinette

On dirait.

Luigi

Fais voir.

Antoinette délace et retire sa chaussure. Le motard prend son pied entre ses mains.

Luigi

Ah oui. C'est un peu enflé.

Il la manipule doucement.

Luigi

Y'a rien de cassé. Je vais te mettre une bande.

La jeune femme à côté de lui surveille Antoinette du coin de l'oeil. Luigi se lève.

Andréa

Il est véto.

Luigi revient avec de la bande velpe.

Luigi

Donne.

Antoinette pose le pied sur la cuisse de Luigi. Il lui fait un bandage.

Luigi (se présente)

Luigi.

Antoinette

Antoinette.

Luigi

Ah, c'est toi. (*à sa bande*) La fameuse Antoinette !

Antoinette salue toute le monde d'un tout petit signe de la main, l'air de dire « ben oui, c'est moi, désolée ».

Luigi (*en bandant sa cheville*)

Et alors, tu l'as retrouvé ?

Antoinette (*comprend - eux aussi sont au courant de tout*)

Retrouvé, reperdu. Fin de l'histoire.

Luigi

Ah.

Antoinette (*méthode Coué*)

Ah non mais c'est très bien ! Je me sens libérée.

Luigi

Ah, ben, tant mieux ! Par contre, là, pour marcher, ça va être compliqué. Mais y'a Shérif ! Il a une place à l'arrière, hein, Shérif ?

Shérif sourit à Antoinette. Malgré son style douteux, il n'est pas mal du tout.

Shérif (*à tous*)

On y va ?

Britney, *de retour, à Antoinette*

Excuse-moi, j'ai oublié de te dire, je fais pas le dîner ce soir, à cause de la fête. Mais tu verras, il y a tout ce qu'il faut, là bas.

Antoinette semble décontenancée.

Luigi (*à Antoinette*)

Viens avec nous.

Antoinette (*dépitée*)

Je peux pas marcher.

Luigi

Et alors ? À dada sur mon bidet !

63 - Rue principale du Pont-de-Monvert – Extérieur soir

Antoinette chevauche Patrick, au sein du groupe de motards. Shérif tient la longe de l'âne.

Ils se promènent dans la rue principale bondée.

Un chœur chante pas loin.

Antoinette (à Shérif)

On va voir ?

Shérif conduit Patrick et Antoinette jusqu'à un petit groupe de badauds, se frayant un chemin parmi la foule. Les gens s'écartent pour laisser passer Antoinette et son âne. Patrick s'immobilise. Antoinette, toujours sur son dos, découvre un chœur féminin : elles sont une dizaine, jeunes filles, femmes mures et plus âgées, portant des tenues bariolées, des chapeaux, des plumes. Parmi elle, Britney. Ainsi attifée et pailletée, on a du mal à la reconnaître. Elle fait un petit signe de connivence à Antoinette et Shérif.

Dans la foule des badauds, Claire et son mari Bernard. C'est lui qui repère Antoinette le premier. Il la désigne à sa femme, qui se met à faire de grands signes pour attirer son attention. Antoinette la voit enfin ; Claire sourit, elle semble très, très contente de revoir Antoinette. Elle articule silencieusement « Ça va ? », Antoinette opine, Claire désigne Shérif, articule toujours silencieusement « C'est lui ? » - Antoinette fait non de la tête. Claire hausse les épaules, sourit encore. Antoinette répond à son sourire. La chanson se termine, le chœur se prépare pour la suivante.

Au signal de la chef de chœur, les femmes entonnent d'une seule voix *Ain't got no/I got life*, de Nina Simone.

Une très vieille femme, debout à côté des chanteuses, fait défiler la traduction des paroles écrite au marqueur sur de grandes feuilles de papier blanc, qu'elle laisse tomber sur le sol au fur et à mesure, comme Bob Dylan dans le clip de *Times (they're changin')*. Elle s'emmêle un peu les pinceaux.

Le chœur (en anglais)

« Je n'ai pas de maison / pas de chaussures / pas d'argent / pas de classe / pas de parfum / pas de lit / pas d'esprit / pas de mère / pas de culture / pas d'amis / pas d'amour... »

On passe sur le visage d'Antoinette qui, juchée sur son âne, au milieu de la foule, est captivée par les paroles de la chanson.

Le chœur

Alors j'ai quoi ? / Pourquoi je vis ? / Qu'est-ce que j'ai / Que personne ne peut me prendre ? / J'ai mes cheveux / J'ai mes mains / J'ai mes yeux / J'ai mon cerveau / J'ai mes oreilles...

Retour sur Antoinette. L'émotion la submerge.

Le chœur

J'ai mes seins / J'ai mon cœur / J'ai mon âme / J'ai mon dos / J'ai mon sexe / J'ai mes bras / J'ai mes doigts / J'ai mes pieds / J'ai mes orteils / J'ai mon foie / J'ai mon sang / J'ai la vie / J'ai ma liberté / J'ai la vie / J'ai la vie !

Antoinette a les yeux brillants. Shérif l'observe du coin de l'œil. Tout le monde applaudit ; pas Antoinette, qui reste immobile, bouleversée.

Plus tard.

La soirée s'éternise sur la place du village. Patrick dort debout, attaché au poteau d'un panneau de circulation. Antoinette est assise parmi les motards, à côté de Shérif. Elle a un peu trop bu. Elle a l'air triste.

Shérif

Une autre ?

Antoinette hausse les épaules, l'air de dire : « Allez, d'accord ».

Pas loin, un type chante *My Pony, my rifle and me* en s'accompagnant à la guitare. Shérif se met à siffler pour l'accompagner.

Antoinette

Tu aimes bien ce genre de truc, toi.

Shérif

Pourquoi pas ?

Antoinette

Je pensais que tu serais plus Iron Maiden.

Shérif

Tout de suite, les clichés.

Antoinette sourit.

Il se penche sur elle doucement, hésite... et l'embrasse.

Antoinette (*mollement*)

Non, mais...

Shérif

Ça va, c'est rien. C'est juste un baiser.

64 - Route vers le gîte – extérieur nuit

Il fait nuit. La rumeur du village où la fête se termine se fait de plus en plus ténue. La bande de motards rentre au gîte. Ils sont tous un peu bourrés. Shérif conduit Patrick sur lequel Antoinette est assise. Sur le bas côté de la route, des dizaines de lucioles scintillent.

La copine d'un motard, jeune - à peine plus de vingt ans - les oreilles multi-percées, s'approche d'Antoinette en titubant.

La fille

Je savais pas que c'était toi, Antoinette.

Antoinette (*un peu envapée*)

...

La fille

T'es la star du GR, t'es au courant ?

Antoinette hallucine. La fille, très ivre, poursuit :

La fille

Franchement, moi, ça me fait triper, ce que tu fais.

Antoinette

?

La fille (*s'effondre à moitié sur elle*)

T'es courageuse.

Antoinette (*convaincue*)

Non. Pas du tout.

La fille (*un peu agressive*)

Si ! Moi je te le dis ! T'es courageuse.

Antoinette n'insiste pas.

La fille (*définitive*)

T'es une warrior, meuf.

Antoinette (*mi amusée, mi gênée*)

D'accord.

La fille

En plus t'es trop belle, tu as vu.

Shérif

Ça c'est vrai.

Antoinette est confuse. La fille est rattrapée par son mec (il a le double de son âge) qui l'entraîne plus loin.

Antoinette et Shérif continuent à marcher en silence. Ils échangent un regard, se sourient.

La petite bande arrive au gîte.

Shérif

Alors, où est-ce qu'on le met, lui ?

Antoinette

Il s'appelle Patrick, lui.

Shérif

Où est-ce qu'on le met, Patrick ?

Antoinette

Dans le pré, là-bas.

Shérif obtempère. Il fait entrer Patrick dans le pré, soulève Antoinette pour l'aider à descendre. Elle s'appuie sur lui, grimace.

Shérif
Attends.

Il se baisse :

Shérif
Vas-y, monte.

Elle monte sur le dos de Shérif. Il se relève.

Shérif
Bonne nuit Patrick.

Antoinette
Bonne nuit, mon âne.

Ils sortent du pré. Il faut refermer la barrière. Mais Shérif n'a pas les mains libres. Alors, c'est Antoinette qui le fait. Pas facile, dans sa posture. Elle glisse.

Shérif
Chut !

Antoinette (*glisse encore*)
Attention !

Shérif
Attends ! Descends. On va faire autrement.

Il la soulève et la porte dans ses bras comme une princesse.

Shérif
C'est mieux ?

Antoinette ne répond pas.

Antoinette
Tu es dans le dortoir ?

Shérif
Non, moi, les odeurs de chaussettes, c'est pas mon truc. Je t'invite si tu veux.

Antoinette (*sans hésiter*)
D'accord.

Ils rentrent dans la maison.

65 - Devant le gîte – extérieur jour

Revêtus de leurs blousons en cuir, casque à la main, les motards sont sur le départ. Antoinette est attablée devant un café. Shérif vient la voir.

Shérif

T'es sûre, tu veux pas venir avec nous ? T'aurais pas besoin de marcher.

Antoinette (*avec humour*)

Tu as un deuxième casque ?

Shérif (*idem*)

Toujours. Au cas où.

Antoinette sourit. Elle hésiterait presque.

Antoinette (*gentiment*)

Non, mais... Je vais rentrer.

Shérif (*ne le prend pas mal*)

Comme tu veux. Ciao, alors.

Antoinette

Fais attention à toi.

Shérif

T'inquiète.

Elle le regarde rejoindre sa bande. Ils montent sur leurs motos, démarrent ensemble dans un gros rugissement de moteurs, et disparaissent au premier virage. Antoinette se tourne vers Britney, plantée sur son perron.

Antoinette (*à Britney*)

Bonjour.

Britney

Salut. (*comme si elle savait ce qu'Antoinette a fait de sa nuit :*)

Bien dormi ?

Antoinette (*pas dupe*)

Toi, tu as bien chanté.

Britney

C'est vrai, ça t'a plu ?

Antoinette (*émue*)

Beaucoup.

Britney sourit.

Antoinette

Tu peux me dire comment je fais pour aller à la gare ? Puis il faut que je récupère ma valise.

Britney

Il y a quelqu'un qui va venir pour toi.

Antoinette (*pas sûre de comprendre*)

Bon... Je vais voir Patrick.

Britney hoche la tête. Il reste, sur ses joues, quelques paillettes de la veille.

66 - Pré – extérieur jour

Antoinette est en train de caresser doucement Patrick, songeuse, quand une ombre vient la couvrir. Elle lève la tête et découvre Simone, sur un cheval. Simone porte un chapeau et des bottes de gardian, un vieux jean et une chemise d'homme. Elle a la trentaine, un regard pénétrant ; elle monte un cow-boy, arrête son cheval d'une main.

Simone (*âpre accent du midi*)

C'est qui l'entorse, c'est toi ou c'est lui ?

Antoinette

?

Simone

C'est toi.

Elle descend de cheval, s'accroupit à côté de la cheville d'Antoinette.

Simone

Bouge pas.

Elle entoure la cheville de ses mains, sans la toucher. Elle se tait un moment, concentrée. Antoinette n'en mène pas large.

Simone

N'aie pas peur, laisse faire.

Antoinette regarde Patrick, circonspecte.

Simone (*parlant de Patrick*)

Regarde-le, Patrick. Il me surveille. Il se demande ce que je te fais.

C'est vrai : Patrick ne les quitte pas des yeux. S'il pouvait, il grognerait.

Simone

C'est ton âne ?

Antoinette

Oui... Enfin, je voyage avec lui.

Simone

Je le connais bien, c'est moi qui l'ai fait naître. Le pauvre, sa mère est morte en mettant bas.

Antoinette (*n'en revient pas*)

Ah, bon ?

Simone

Hémorragie. Une ânesse magnifique, et puis alors, courageuse... Elle était connue dans tout le département. On n'a rien pu faire. Mais lui, regarde-le ! Regarde comme il est beau ! Hein, Patrick, tu es beau ?

Simone fait quelques mouvements de bas en haut. puis se relève, secoue les mains vigoureusement, les frotte l'une contre l'autre, les secoue à nouveau.

Simone

Tu devais aller jusqu'où ?

Antoinette

Aujourd'hui, jusqu'à Florac.

Simone

Et bien tu vas y aller. Aujourd'hui tu restes un peu tranquille... Demain tu marches.

Elle remonte à cheval.

Simone

Il y a quelque chose entre vous. Tu le sens ? C'est fort.

Elle fait faire demi-tour à sa monture et s'éloigne, laissant Antoinette un peu médusée.

Patrick la pousse doucement du bout de son museau. Elle le regarde, un peu émue :

Antoinette (*à Patrick*)

Ça va. On se calme.

67 - Petite route – Extérieur jour

Paysage désert. Il pleut. Antoinette et Patrick marchent d'un bon pas au bord d'une petite route. Elle porte sa cape de pluie rouge.

L'air farouchement déterminée à avancer, tenant fermement la longe de Patrick et le ramenant dans le droit chemin à la moindre tentative d'écart, Antoinette ne remarque pas tout de suite une voiture qui arrive face à eux, au loin.

En approchant, la voiture ralentit, de plus en plus, et arrivée à leur hauteur, elle s'arrête presque ; la vitre, côté passager, descend :

Voix homme
Antoinette !

C'est Vladimir ! Antoinette fait comme si elle ne l'avait ni vu ni entendu. Elle continue à avancer tête baissée.

Vladimir est seul dans la voiture. Il se met à reculer, au pas, pour rester à la hauteur d'Antoinette.

Vladimir (*fou de joie*)
J'ai cru que tu étais rentrée à Paris !

Antoinette et Patrick continuent à avancer, l'air aussi têtus l'un que l'autre.

Vladimir
Je ne sais pas comment, j'ai eu l'idée de repasser au gîte !

Antoinette secoue la tête en signe d'impuissance et de stupéfaction.

Vladimir
Ne reste pas sous la pluie ! Monte !

Antoinette
Où est ta femme ?

Vladimir (*ouvre la portière*)
Viens ! Je vais te raconter !

Antoinette reste interdite. Patrick n'a jamais marché aussi vite.

Antoinette (*soucieuse*)
Et Alice ? Elle est où ?

Vladimir
Ne t'inquiète pas, tout va bien ! On rentre à Paris !

Antoinette ne sait que dire... Elle est sidérée.
Patrick, lui, n'en mène pas large.

Vladimir
Allez, viens.

Antoinette (*réalise*)
Je ne peux pas, il y a Patrick.

Vladimir
Qui, Patrick ?

Antoinette

Lui, mon âne !

Vladimir rit.

Tête de Patrick.

Vladimir (*gentiment*)

Ne t'en fais pas pour lui. Viens.

Antoinette

Je ne peux pas l'abandonner au milieu de nulle part.

Vladimir

Il se perdra pas, tu as bien vu, ils connaissent le chemin par cœur.

Antoinette regarde Patrick, qui reste là, tête basse, soumis.

Vladimir (*joyeusement*)

Tu n'as pas envie d'être avec moi ? Ce n'est pas pour ça que tu es venue ici ? Je suis là ! Je suis seul ! On s'en fout de cet âne !

Antoinette

Non, on s'en fout pas !

Patrick s'arrête, comme s'il attendait la sentence.

Antoinette

Il ne m'a jamais laissée tomber, lui ! Quand je me suis cassée la figure, que je ne pouvais plus marcher, il m'a portée ! Il fait attention à moi ! Il m'écoute !

Vladimir se gare vivement sur le bas côté de la route.

Antoinette et Patrick se remettent à avancer.

Vladimir sort de sa voiture, les rattrape.

Vladimir

Il y avait Alice, je ne pouvais pas... Arrête-toi ! J'étais fou d'inquiétude, j'ai essayé de t'appeler un million de fois !

Antoinette

Je t'ai bloqué.

Vladimir encaisse.

Vladimir

Tu l'as pas crue quand même ?

Antoinette

J'ai pas le temps, excuse-moi, il faut qu'on avance, c'est la plus grosse étape aujourd'hui, on a 26 kilomètres à faire.

Vladimir

Je sais ce qu'elle t'a dit, mais enfin c'est pas vrai ! Tu me connais, tu peux pas croire ça ! Antoinette !

Elle se tourne vers lui, et, dans un gros effort de détermination :

Antoinette

J'ai réfléchi... C'est fini, Vladimir.

Vladimir

...

Antoinette (*comme pour le consoler*)

Je t'assure... C'est mieux comme ça. Reste avec ta femme, moi je reste avec lui.

Vladimir

Antoinette, c'est un âne.

Antoinette

C'est pas un âne, c'est Patrick.

Vladimir (*avec humour*)

Tu n'as pas d'avenir avec un âne !

Antoinette hausse les épaules.

Vladimir

Allez, viens... On a 48 heures.

Elle le regarde... Elle comprend.

Antoinette (*presque désabusée*)

Vous êtes toujours ensemble.

Vladimir est penaud. Antoinette ne semble même pas lui en vouloir. Elle ne peut pas s'empêcher de sourire.

Antoinette

Il y a une balise. On prend le chemin.

Vladimir (*sans y croire*)

Tu m'appelleras ?

Antoinette fait non de la tête.

Antoinette (*doucement*)

Non.

Ce « non » la surprend elle-même. Vladimir ne sait que répondre.

Antoinette (*émue mais décidée*)

Je ne veux plus de ça... Il faut que j'apprenne à être seule, il faut que je passe par là, même si c'est dur.

Vladimir la regarde tristement.

Antoinette

Allez Patrick.

Ils s'engagent sur le chemin. Patrick accélère le pas. Vladimir reste là un instant à les regarder monter, puis il retourne lentement à sa voiture.

Antoinette entend la voiture qui redémarre. Elle se retourne, regarde la voiture s'éloigner et disparaître au premier virage.

Restée seule avec Patrick, elle pousse un gros soupir – de soulagement ? Patrick attend, placide. Antoinette lui caresse doucement la tête.

68 - Chemin – Extérieur jour

Antoinette et Patrick continuent à marcher. Il pleut encore, mais peu importe.

69 - Un autre chemin, plus tard – extérieur jour

Il ne pleut plus. Les nuages ont laissé place au soleil. D'un pas régulier, Antoinette (qui a ôté sa cape de pluie) et Patrick gravissent une côte en silence.

Au sommet, le panorama dégagé, laisse voir les Cévennes dans leur totalité. Partout, les fleurs de bruyère colorent la montagne : des pans entiers de violet se détachent sur le vert tendre des prairies, celui, plus sombre, des forêts de sapins et le bleu profond du ciel.

Antoinette goûte enfin pleinement aux joies de la solitude et de la nature. Le soleil, le vent dans les arbres, l'eau des rivières, les animaux entr'aperçus, le silence, le chant des oiseaux : tout la ravit.

70 - Piste forestière – extérieur jour

Plus tard encore. Toujours silencieux, paisibles, allant à un même rythme, Antoinette et Patrick marchent sur une piste forestière cernée de grands arbres.

71 - Petit chemin, puis route – extérieur jour

Plus tard : Avec précaution, Antoinette et Patrick descendent un chemin étroit et accidenté. Ils débouchent enfin sur une petite départementale. De là, on peut voir un gros bourg, construit autour d'une rivière où des touristes se baignent bruyamment. C'est Florac. Antoinette repère une pancarte indiquant le « gîte Modestine ».

72 - Devant le gîte – extérieur jour

Antoinette et Patrick arrivent devant un hôtel construit au bord de la départementale, sans doute un ancien relais routier transformé en hôtel-restaurant.

Elle attache Patrick, retire les sacs des sacoches, puis le débarrasse de son bât. Une jeune fille en short arrive d'on ne sait où.

Antoinette

Bonjour... Je le mets où, mon âne ?

La fille

It's ok, I'll do it.

Elle détache Patrick et lui fait faire demi-tour.

La fille

Come on !

Antoinette

Vous l'emmenez où ?

La fille ne répond pas.

Antoinette se fait une raison. Elle rentre dans la maison avec ses sacs poubelles, nettement allégés par rapport à ce qu'ils étaient au début du voyage.

Antoinette

Y'a quelqu'un ?

Le patron, Andrew, la soixantaine en chemise Liberty, arrive en s'essuyant les mains à son tablier.

Antoinette

Bonjour.

Andrew (*fort accent anglais*)

Bonjour ?

Antoinette

C'est moi.

Andrew

Je vous demande pardon ?

Antoinette (*comme une évidence*)

Antoinette Lapouge.

Andrew

Andrew Cunningham, enchanté. Que puis-je faire pour vous ?

Antoinette (*désarçonnée*)
J'ai une réservation pour la nuit.

Andrew regarde son registre.

Andrew
Comment dites-vous ?

Antoinette
Lapouge. Antoinette.

Andrew
Ah !... Oui ! Ça doit être votre valise, n'est-ce pas ?

Antoinette (*reconnaissant sa grosse valise à roulettes*)
Oui, c'est ça ! C'est la mienne !

Andrew
Mais je vous attendais avant-hier.

Antoinette
Oui, je...

Andrew
Vous êtes chanceuse, j'ai encore de la place ce soir. Vous pouvez monter, le dortoir est au premier étage.

73 - Dortoir – intérieur soir

Antoinette vide ses sacs poubelle. Sans atteindre l'ascétisme du marathonnier, en une semaine, elle s'est nettement dépouillée. Elle transfère les quelques affaires qu'il lui reste dans sa grosse valise, puis retire avec gratitude ses grosses chaussures de randonnée

Michel, l'homme à la casquette rouge, entre dans le dortoir en riant avec une petite brune, qui l'attend sur le seuil.

Antoinette (*contente de le voir*)
Bonjour !

Michel (*tranquille*)
Ah, bonjour ! Comment ça va ?

Antoinette
Ça va merci, et vous ?

Michel
Au top.

Il prend dans le sac ce qu'il était venu chercher. Antoinette le regarde, elle n'en revient pas de le retrouver.

Michel

Bon, ben... Au revoir.

Antoinette

Au revoir. (*se lance* :) Désolée, pour l'autre fois.

Michel

Non, c'est moi, je suis un peu lourd des fois...

La copine

Qu'est-ce que tu fais ? On y va ?

Michel

Bonne soirée !

Il quitte les lieux sans un regard de plus pour Antoinette, qui ne s'en formalise pas.

74 – Devant la maison d'hôte - extérieur jour

Le lendemain matin. Antoinette traîne au soleil devant son café. Elle lit le livre de Stevenson.

Andrew débarrasse la table autour d'elle.

Il entre dans la maison, revient, pose devant Antoinette un gros cahier à couverture cartonnée.

Andrew

Tenez, si vous voulez mettre quelque chose...

Antoinette feuillette le livre d'or, découvrant les messages laissés par ceux qui l'ont précédée dans ce lieu.

Face à la page blanche, elle réfléchit, se lance : elle dessine, vite, puis écrit quelques mots.

Andrew revient.

Andrew

Vous permettez ?

Il découvre un croquis enfantin représentant un âne. En dessous, les mots : « l'amour existe ! »

Il rigole.

Antoinette

Je vais dire au revoir à Patrick.

Andrew

Dépêchez-vous, il ne va pas tarder à repartir.

Antoinette

Où ça ?

Andrew

Ce n'est pas les vacances, pour lui ! Il refait le chemin dans l'autre sens.

Antoinette n'avait pas pensé à ça.

Antoinette

C'est où, l'enclos ?

Andrew

Juste là, en dessous.

Antoinette se précipite.

75 - Devant l'hôtel Modestine – extérieur jour

Antoinette doit laisser passer plusieurs voitures avant de pouvoir traverser la départementale. De là, elle peut voir l'enclos, 200 ou 300 mètres plus bas.

76 - Chemin vers l'enclos – extérieur jour

Antoinette court vers l'enclos. À l'intérieur, un véritable troupeau d'ânes - il y en a peut-être une vingtaine. Antoinette ne voit pas Patrick. Elle enjambe la barrière, entre dans l'enclos pour le chercher (sans aucune crainte à l'égard du troupeau) : il n'est pas là.

Elle ressort de l'enclos, se dirige vers un bâtiment agricole à côté ; tombe sur la fille de la veille.

Antoinette

Vous savez où est Patrick ?

La fille

Who, Patrick ?

Antoinette (*elle mime*)

C'est vous qui l'avez emmené hier, un âne, a donkey, pas très grand, avec une tâche blanche, a spot, a white spot, là, et une oreille, heu...

La jeune femme

Oh, it's gone.

Antoinette (*bouleversée*)

It's gone ?! C'est pas possible ! Je ne lui ai pas dit au revoir ! Il est parti par où ? Where ? Where is... ?

La jeune femme, *lui indiquant une direction*

This way I think.

Antoinette part en courant.

77 - Chemin sortant du hameau – extérieur jour

Antoinette s'élance sur le chemin.

Antoinette (*crie*)
Patrick ! Patrick !

Elle court.

Au loin, un âne se met à braire.

Antoinette reprend espoir, elle court plus vite, appelle :

Antoinette
Patrick ! C'est moi ! Attends-moi !

L'âne, au loin, braie de plus belle...

Enfin, elle le voit : c'est bien lui, c'est Patrick, là-bas, avec un nouveau maître, un homme dans les 40 ans. Il refuse d'avancer, braie, rue... Échappe finalement au contrôle de l'homme et s'élance à la rencontre d'Antoinette !

Antoinette court à sa rencontre, Patrick galope vers elle ; ils se retrouvent !

Antoinette prend Patrick par le cou, pose sa joue contre sa joue :

Antoinette
Excuse-moi ! Je savais pas que tu repartais ! Mon Patrick ! J'ai cru que je te reverrai plus !

Le nouveau maître de Patrick assiste médusé à la scène. Ils s'approche doucement.

Antoinette a collé son front à celui de l'âne, reste comme ça, silencieuse.

L'homme les regarde.

Antoinette (*murmure*)
Merci.

Le nouveau maître reste en retrait. Antoinette se détache enfin de Patrick, aperçoit l'homme qui la contemple.

Antoinette
Excusez-moi ! Je vous le rends.

L'homme s'approche doucement.

Antoinette lui tend la longe.

Antoinette
Vous avez de la chance de voyager avec lui, c'est le meilleur.

L'homme la regarde, charmé.

Antoinette (*un peu gênée*)
Bon voyage !

L'homme
Vous partez déjà ?

Antoinette
Je rentre à Paris.

C'est dommage, semble penser l'homme.
Mais Antoinette ne fait pas attention à lui : elle n'a d'yeux que pour Patrick.
Elle se fait violence : il faut qu'elle s'en aille.

Antoinette
Salut Patrick.

Puis, au randonneur :

Antoinette
Au revoir.

L'homme (*à regret*)
Bon retour. (*à Patrick*) Allez !

Mais Patrick suit Antoinette.

L'homme
Pas par là ! Par là ! Par là ! Hé ! Allez !

Mais il n'arrive pas à lui faire faire demi tour. Antoinette se retourne.

L'homme
Je ne sais pas ce qu'il a !...

Antoinette (*à Patrick*)
Ça suffit Patrick, écoute le monsieur.

L'homme lutte en vain.

Antoinette
Allez, sois gentil. (*À l'homme* :) Allez-y ! Ne le laissez pas faire.

Facile à dire. Patrick suit toujours Antoinette.

Antoinette
Patrick ! Il faut que je m'en aille maintenant ! (*à l'homme, qui désespère*) Je vais vous aider !

Elle revient sur ses pas.

Antoinette
Allez ! Par ici !

Elle le remet sur le bon chemin.

Antoinette

C'est bien ! Voilà. (*elle rend le licol à l'homme*) Au revoir !

Elle s'en va. Mais Patrick s'arrête, tire sur le licol pour faire demi-tour...

L'homme

Non ! Hé ! Non ! Par là ! (*à Antoinette*) Je suis désolé, je...

Antoinette

C'est la première fois que vous marchez avec un âne ?

L'homme (*un peu embarrassé*)

Oui...

Antoinette

Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas facile au début. (*à Patrick*) Tu me laisses partir maintenant, d'accord ? Tu restes avec le monsieur.

L'homme

Romain.

Antoinette

Antoinette.

Romain

Enchanté.

Antoinette

Vous voyagez seul ?

Romain (*amusé*)

Oui... Enfin, avec Patrick.

Antoinette

Je vous accompagne deux minutes.

Patrick suit sans moufter.

Antoinette

Vous allez où ?

Romain

Aujourd'hui, au Pont de Montvert.

Antoinette

Vous allez voir, c'est très joli.

Romain

Après, jusqu'au Monastiers.

Antoinette

Je n'ai pas fait la moitié nord. Je suis partie de Chasséradès.

Romain

On y passe je crois.

Antoinette

Forcément, vous y passez. C'est sur le GR, vous êtes obligés d'y passer.

Un temps. Ils marchent en silence.

Antoinette

Vous faites le chemin à l'envers.

Romain

Oui.

Romain regarde Antoinette, séduit. Elle s'en rend compte, un peu déroutée par ce regard insistant et doux.

Romain

Vous reprenez le travail demain ?

Antoinette

Ah, non, non, j'ai le temps !... Je suis instit, je reprends dans un mois et demi.

Patrick se tourne vers elle. Romain se tait. Antoinette réfléchit.

Romain (*finalement, comme une évidence*)

Restez !

Antoinette rit : tant de spontanéité la désarçonne !

Antoinette

Je ne peux pas !

Romain

Pourquoi ?

Antoinette

Mais non, mais j'ai...

Elle n'a pas d'argument. Romain la laisse s'en rendre compte. Elle rougit.

Romain (*innocemment*)
Je crois que ça lui ferait plaisir !

Antoinette hésite. La situation l'amuse et l'embarrasse. Finalement :

Antoinette
Je n'irai pas jusqu'au Monastiers !

Romain (*content*)
Non ! Bien sûr ! Vous partirez quand vous voudrez.

Antoinette hésite encore, de plus en plus !

Antoinette (comme pour se donner une excuse)
Le temps que Patrick s'habitue un peu à vous !...

Romain
Oui, très bien.

Patrick donne un grand coup de museau à Antoinette, comme un chat qui se frotterait à sa maîtresse. Ça fait sourire Romain.

Ils continuent à marcher, silencieux. Le chemin devient plus étroit... Ils ne peuvent pas rester de front, Romain passe devant, Antoinette suit Patrick. Elle en profite pour regarder Romain, qu'elle n'avait pas vraiment regardé.

Il se retourne, lui sourit. Elle lui rend son sourire.
Le cadre s'élargit : la « petite famille » marche dans un paysage désert, immense, tandis que le cadre s'élargit.

78 - supprimée

79 - supprimée

FIN